Verbum XLII, 2020, n° 1-2, 177-234

VOYELLES FINALES ET TRAITS-Φ À LA RENCONTRE DES DIASYSTÈMES D'OÏL, D'OC ET DU FRANCOPROVENÇAL

Michela RUSSO
Université Lyon 3, Université Paris 8
Structures formelles du langage (UMR 7023)

Timothée PREMAT
Université Paris 8
Structures formelles du langage (UMR 7023)

RÉSUMÉ

Le traitement diasystémique des voyelles finales dans la zone de transition entre oïl, oc et francoprovençal à l'est du Croissant pose des questions théoriques liées au statut phonologique, morphologique et syntaxique des morphèmes. On trouve à cet endroit des phénomènes d'interpénétration et d'influence entre les morphèmes des trois langues. À partir des cartes de l'ALF, cet article documente et interprète la variation des trois diasystèmes dans la morphologie nominale et les processus d'influence entre eux. Ce faisant, il interroge le rapport entre genre naturel et genre grammatical, ainsi que le statut inhérent du genre et son interprétabilité.

ABSTRACT

The diasystemic treatment of final vowels in the transition area between oïl, oc and francoprovençal in the eastern Croissant raises theoretical questions related to the phonological, morphological and syntactic status of morphemes. There are phenomena of interpenetration and influence between morphemes in all three languages. Using ALF maps, this paper documents and interprets the variation of the three diasystems in the nominal morphology and the processes of influence between them. It examines the relationship between natural gender and grammatical gender; the inherent status of gender and its interpretability.

1. DIASYSTÈMES ENTRE LANGUE D'OÏL, LANGUE D'OC ET FRANCOPROVENÇAL

1.1. Le francoprovençal à l'est du Croissant. Domaines géographiques et linguistiques d'interférence

À l'extrémité orientale du Croissant (Escoffier 1959a/b ; 1990 ; Brun-Trigaud [1989]/1990 ; Gardette 1939/1983 ; Russo 2020), le francoprovençal est placé en situation d'interface avec le diasystème d'oïl, notamment dans le Roannais (nord de la Loire), le Beaujolais et au sud de la Saône-et-Loire, mais il est également placé en interface avec le diasystème occitan, notamment dans le Puy-de-Dôme et dans la Haute-Loire, dans le domaine nord-occitan auvergnat.

En outre, un 'diasystème' mixte est présent dans le Forez, la province la plus occidentale du domaine francoprovençal correspondant à l'actuel département de la Loire (Duraffour 1932 ; Gardette 1941 ; 1983). Le Forez est composé notamment d'une aire francoprovençale, elle-même constituée du *Forez proprement dit* (arrondissement de Montbrison), du *Forez lyonnais* et du *Forez Roannais* (arr. de Roanne), et d'une aire occitane, le *Forez occitan*, représentée par le plateau de *Saint-Bonnet-le-Château* (dép. de la Loire, arr. de Montbrison) et le plateau de *Bourg-Argental* (dép. de la Loire, aujourd'hui arr. de Saint-Étienne) (Burger 1971 ; Tuaillon 2007).

En 1973, Pfister avait indiqué la limite occitane et la progression du français en établissant une comparaison avec différentes cartes de l'ALCe (*Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, Dubuisson 1971-1982). Dahmen (1985) a également traité de la transition nord-sud en utilisant des cartes de l'ALCe (c. 18 au nord-est et 65 au sud), à la frontière des départements de l'Allier, de la Creuse et du Puy-de-Dôme, en repérant des formes dialectales et françaises présentes à l'intérieur d'un diasystème. Escoffier (1958a) définit bien les aspects exceptionnels de la partie sud-est de ce domaine. Nous ne sommes pas en présence d'un terrain unifié, ce qui a été aussi mis en évidence par Russo (2020) pour l'est francoprovençal et le nord-occitan.

Le but de notre travail est d'étudier à l'est du Croissant l'interaction des trois diasystèmes, francoprovençal, nord-occitan et oïl, à partir des données offertes par l'*Atlas Linguistique de la France* (ALF) de Jules Gilliéron et Edmond Edmont, grâce à un nombre choisi de cartes accessibles via le portail du projet *cartodialect*[1].

Dans la zone de transition entre oïl, occitan et francoprovençal (dans l'extrémité orientale du *Croissant*), les cartes de l'ALF montrent des traits phonologiques et morphosyntaxiques diasystémiques qui reflètent le passage d'une langue à l'autre.

Nous analysons cet espace linguistique objet d'interférences venues de l'ouest, de l'est, du sud et du nord et les différents traitements (oïlique,

[1] http://lig-tdcge.imag.fr/cartodialect5/

occitan et francoprovençal) dans un certain nombre de cartes dialectales, en se concentrant principalement sur la réalisation des voyelles toniques et atones finales.

L'espace diasystémique que nous avons considéré (détaillé en 1.2.) correspond à l'Allier, au Puy-de-Dôme, à la Loire, au Rhône et aux trois points méridionaux de Saône-et-Loire. L'analyse proposée met en évidence les données diasystémiques de deux aires francoprovençales qui subissent l'influence du domaine occitan, le sud du Forez et du Lyonnais, influencées par l'occitan de Haute-Loire et d'Ardèche. Nous allons examiner également les diasystèmes aux frontières de l'occitan et du francoprovençal dans le Bourbonnais (Allier), ainsi que les traits d'oïl en interférence avec le francoprovençal et l'occitan dans le Bourbonnais.

Nous sommes partis d'un nombre sélectionné de traits linguistiques qui délimitent l'aire francoprovençale (dorénavant FP ; cf. Duraffour 1932 ; Gardette 1941 ; Hafner 1955 ; Hasselrot 1966 ; Tuaillon 2007 ; Martin 1990 ; Bert et Martin 2013) par opposition à l'aire occitane et au domaine d'oïl : (1) le traitement de /-a-/ tonique dans la désinence d'infinitif latin du 1er groupe -ARE, qui devient /-i-/ en francoprovençal lorsque la voyelle est précédée d'une consonne palatale (Tuaillon 2007 : XV-XVI, cartes n° 18 et 19 ; ib. 115-120) et qui devient /-e/ en oïl (palatalisation oïlique de /-a-/ en syllabe ouverte) ; à ce premier critère est lié le deuxième : (2) la nasalisation de la voyelle tonique des formes verbales en -ARE, connue en FP principalement dans les participes à série suffixale -ĀTA [ɑ̃] et ce qui en découle ; (3) la palatalisation de /-a/ atone final en /-i/ dans les noms féminins singuliers et la conservation de /-a/ final ([ɔ]) en occitan ; (4) la conservation de Ŭ /-o/ atone final en FP et son effacement en occitan et en oïl.

Les différents traitements phonologiques et morphosyntaxiques des voyelles finales nous ont permis de reconstruire ce que nous appelons le φ-*set* de la catégorie nominale. L'étiquette des *traits φ* fait référence aux *traits regroupant la personne le nombre et le genre*. Les traits de nombre et de personne associés aux noms sont interprétables ; il est plus compliqué de définir le statut du genre (Rouveret 2015).

Nous nous sommes concentrés sur le genre [+fem] SG, qui réalise un ensemble de morphèmes diasystémiques différents dans les trois domaines. Le trait [+fem] corrélé à la catégorie N(om) peut être réalisé au niveau de l'épellation PF (*Phonetic Form*) avec différentes formes selon le domaine : [i, a, Ø, ɔ]$_{[+fem]}$. Le genre grammatical indique que tout les traits φ associés aux noms ne sont pas interprétables et que le genre est un trait inhérent des entités nominales. Le genre grammatical n'est pas interprétable, en raison du fait que l'interprétation n'est pas associée à l'opposition de genre.

Nous avons porté une attention particulière à l'arbitrarité et la localisation du trait de genre à l'aune de ces données variationnelles issues des trois domaines en contact. Les différentes réalisations, à partir notamment du francoprovençal, où deux morphèmes co-existent pour exprimer le genre

FSG (/-i, -a/), mettent en évidence l'arbitrarité du genre, vu que le genre féminin sur les noms est 'initerprétable' : la morphologie ne donne aucune indication sur le statut du trait qu'elle réalise, ce trait est ininterprétable au niveau morphémique. Dans la section 5. nous interprétons ces diasystèmes flexionnels, ainsi que le statut du genre, afin de nous interroger sur le rapport entre *genre naturel* et *genre grammatical*. Ces deux dimensions ne sont pas équivalentes et nos conclusions suggèrent qu'il n'y a pas d'équivalence entre le *statut inhérent* du genre et son *interprétabilité*.

1.2. L'espace géographique analysé, à la rencontre des diasystèmes d'oc, d'oïl et du francoprovençal

Notre analyse se fonde sur la zone géographique déjà indiquée en 1.1. et précisément sur 26 points (pts) de l'ALF, que nous avons regroupés par département ci-dessous, en (1). Ces localités sont également représentées sur la carte en Figure 1, qui localise cette zone au sein du réseau de l'ALF. Les points sélectionnés se situent dans les départements de l'Allier, du Puy-de-Dôme, de la Loire, du Rhône et de la Saône-et-Loire :

(1) Zone géographique par département

Allier : tous les points (7)

800	Désertines	902	Souvigny
802	Chantelle	903	Beaulon
803	Vesse	904	Trézelles
901	Theneuille		

Puy-de-Dôme : tous les points (8)

703	Poutgibaud	805	Monton
705	Mont-Dore	806	Thiers
801	St-Éloi-les-Mines	807	St-Germain-Lembron
804	Ennezat	809	Ambert

Loire : tous les points (4)

808	Sail-sous-Couzan (Forez francoprovençal)	819	Néronde (Forez roannais)
816	St-Bonnet-le-Château (Forez occitan)	905	Ambierle (Forez roannais)

Rhône : tous les points (4)

818	St-Symphorien-sur-Coise	911	Bully
908	Cours	914	St-Lager

Saône-et-Loire : les trois points du sud (3)

906	Vindecy	916	Davayé
909	Beaubery		

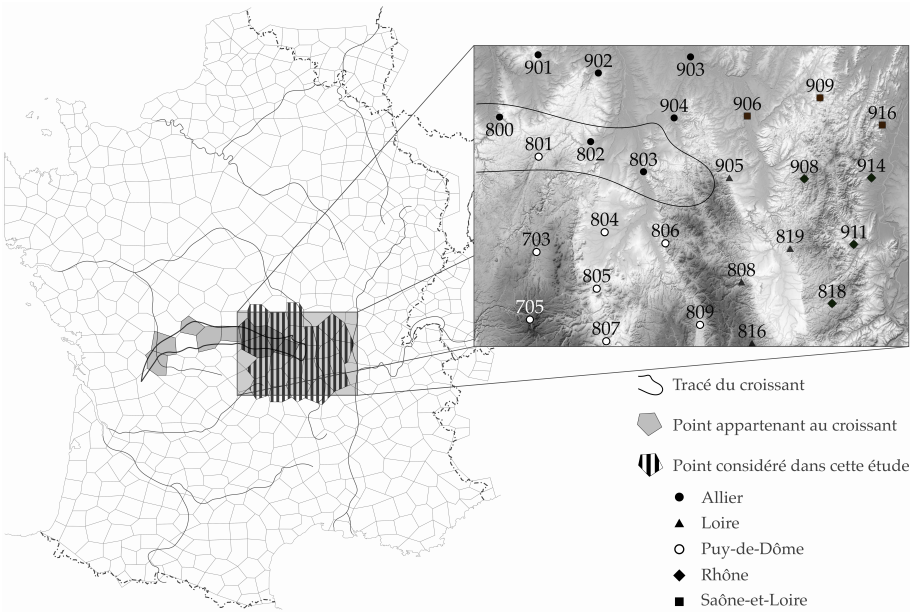


Figure 1. – Localisations des 26 points examinés au sein de l'ALF
(Fond de carte de la miniature © Géoportail[2])

Sur la carte en Figure 1, la zone couverte par nos 26 points est localisée au sein du réseau de l'ALF. Sur la miniature de la figure 1, ces 26 points sont projetés sur un fond de carte orographique. Le Forez se situe autour de la plaine claire en bas à gauche de la miniature. Les points 816 et 808 sont situés dans les Monts du Forez. Le Roannais est la plaine située au-dessus du Forez, approximativement entre les points 905 et 908 (908 n'appartient pas au Roannais mais au Beaujolais). Comme l'indique la zone cerclée d'une ligne noire sur la carte et sur la miniature, quatre de nos points appartiennent directement au Croissant (tracé décalqué d'après Brun-Trigaud 1992).

Pour chaque phénomène considéré, nous avons sélectionné 4 cartes de l'ALF en nous fondant sur des critères phonologiques et morphologiques afin de différencier les diasystèmes. Nous rappelons que le ciblage de phénomènes pour saisir les frontières linguistiques a fait l'objet des critères linguistiques que nous avons déjà évoqués dans la section 1.1, lesquels identifient l'espace francoprovençal par opposition aux domaines d'oïl et d'oc. Dans l'espace considéré, une même localité peut présenter des traits mixtes issus de la rencontre des trois domaines. Pour chaque critère considéré, au niveau méthodologique, nous avons procédé à une annotation systématique des données, à une extraction pour l'analyse phonologique et morpholo-

2 https://www.geoportail.gouv.fr/, « carte du relief ».

gique, à une extraction pour la représentation statistique et à une extraction pour la représentation cartographique.

2. ZONES DE TRANSITIONS : DÉVELOPPEMENT DIASYSTÉMIQUE DE /-a-/ TONIQUE LATIN DANS L'INFINITIF DES VERBES EN -ĀRE

Le premier critère qui nous occupe concerne la morphologie verbale : le traitement de la voyelle tonique latine /-a-/ précédée ou non par une consonne palatale dans les verbes du premier groupe en -ĀRE (Philipon 1893 ; 1901 ; Duraffour 1932 ; Vurpas 1995 ; Tuaillon 2007 ; Russo & Stich 2019 ; Russo 2020). Ce critère distingue les trois domaines d'oc, d'oïl et du franco-provençal, dans la mesure où le francoprovençal dispose de deux résultats différents selon qu'une consonne palatale précède la voyelle tonique, avec deux formes issues de la voyelle tonique : /a/ et /i/ en contexte palatal. Ce dernier peut également présenter une réalisation sous forme de voyelle moyenne dans certains cas selon la zone considérée, ce qui sera également discuté. Par opposition, dans le domaine d'oïl, on trouve la palatalisation de /-a-/ tonique latin non conditionnée (indépendante de la consonne précédente) en syllabe ouverte, qui aboutit à /-e/, et en occitan la conservation de /-a-/ tonique.

Nous avons considéré quatre cartes de l'ALF par critère linguistique. Pour le critère concernant le changement de /-A-/ à /-i-/ dans les verbes du premier groupe, nous avons considéré les cartes en (2) ; pour montrer la conservation de /-A-/ en FP, ainsi que l'effet de la palatalisation d'oïl non conditionnée, les cartes résumées en (3) :

(2) -ĀRE précédé d'un segment palatal

c. 905	*nettoyer*	*NITIDIĀRE
c. 988	*pêcher (à la ligne)*	*PISCĀRE
c. 1023	*pisser*	*PISSIĀRE
c. 1108	*(se) purger*	PURGĀRE

(3) -ĀRE non précédé d'un segment palatal

c. 742	*labourer*	LABORĀRE
c. 754	*(se) laver*	LAVĀRE
c. 959	*ourler (des mouchoirs)*	*ORULĀRE
c. 1063	*porter*[3]	PORTĀRE
	mener	MINĀRE[4]

[3] *(Charger du fumier) pour le porter (dans les champs)*. Sur cette carte, les réponses alternent entre deux lemmes: *porter* et *mener*. Comme ils répondent tous deux à notre critère de sélection (-ĀRE sans contexte palatal), les deux lemmes ont été pris en compte.

[4] Actif attesté en bas lat. de MINĀRI.

2.1. Développement de /a/ dans -ĀRE précédé d'un segment palatal

Les résultats, pour les verbes dont la désinence est précédée d'un segment palatal (2 *supra*), sont représentés dans la Figure 2. Sur cette carte, on peut observer une large zone correspondant aux résultats [e] (et [ɛ]), qui s'étend non seulement au nord du Croissant, mais également au-delà de celui-ci. Ces voyelles correspondent au traitement de -ĀRE attendu au sein du diasystème oïlique, mais nous verrons plus bas que certains de ces résultats sont également interprétables comme des évolutions francoprovençales autochtones. On observe également que, si le domaine occitan est doté d'une bonne cohérence interne (zone [a] et [ɑ] dans le quart inférieur gauche), ce n'est pas le cas de la zone francoprovençale. Celle-ci, en plus de la réalisation prototypique et bien connue [i], possède également un autre traitement francoprovençal, avec des voyelles antérieures, parfois arrondies, orales ou nasales.

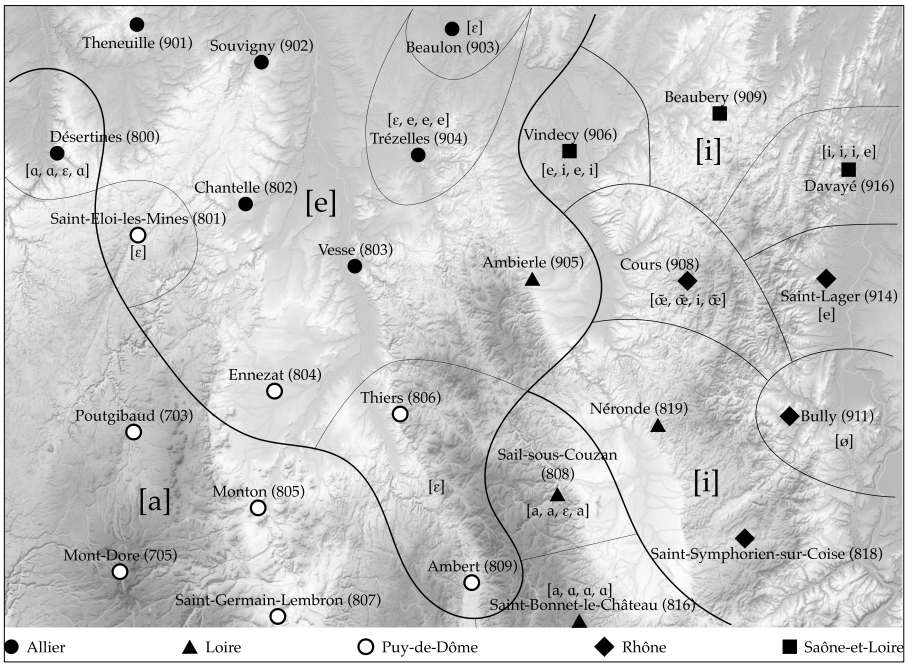


Figure 2. – Traitement de -ĀRE précédé d'un segment palatal.
(Fond de carte © Geoportail)

Dans la Figure 2, les lignes les plus claires démarquent des territoires dont certains peuvent être interprétés comme étant des zones de transition entre différents diasystèmes. C'est par exemple le cas à Saint-Éloi-les-Mines (pt 801), Thiers (pt 806) et Ambert (pt 809), où la voyelle produite est située

'à mi-chemin' entre la voyelle prototypique oïlique [e] et la voyelle prototypique occitane [a]. En revanche, ce n'est pas le cas à Beaulon (pt 903) et Trézelles (pt 904), dans la mesure où ces points oïliques ne sont pas à la frontière du diasystème occitan. Les situations de transition entre diasystèmes peuvent également s'exprimer par la cooccurrence de différentes voyelles, prototypiques ou elles-mêmes transitionnelles, comme c'est le cas à Désertines (pt 800). En revanche, la cooccurrence de voyelles palatale hautes [i] et moyennes [e, ɛ, ø, œ̃] en territoire francoprovençal n'est pas nécessairement liée à l'influence de l'oïl, comme nous le démontrerons.

Il est important de noter dès à présent que les lignes tracées sur la carte en Figure 2 ne représentent pas nécessairement les frontières entre les diasystèmes, mais se fondent sur de simples observations de surface. Une discussion de la motivation phonologique de ces résultats permettra de rabattre dans le diasystème francoprovençal un certain nombre de points ayant une voyelle antérieure moyenne.

Dans ce qui suit, nous reprenons carte par carte ces résultats. La carte en Figure 3 est extraite de l'ALF (c. 1108, *se purger*).

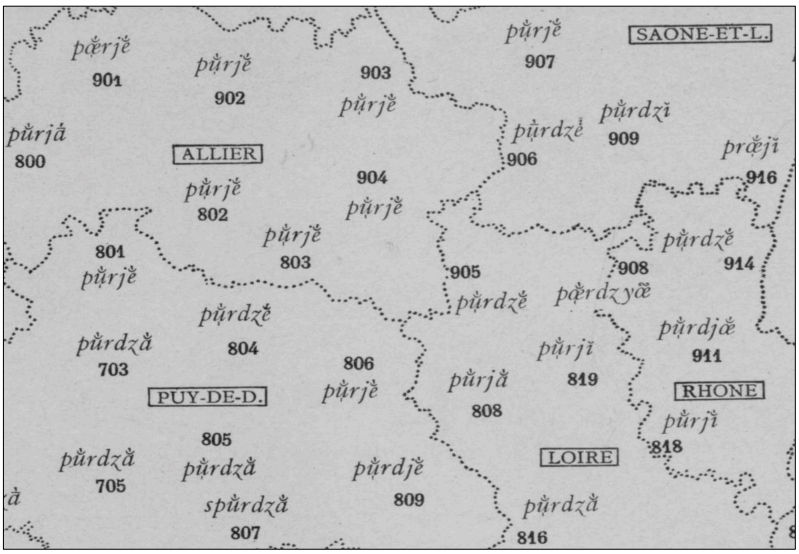


Figure 3. – Extrait de la carte n° 1108 de l'ALF, *se purger*

Le diasystème dans la zone considérée montre le recul du francoprovençal à l'est dans l'absence de la réalisation /-i-/ principalement dans l'Allier et dans le Puy-de-Dôme. Néanmoins la réalisation en /-i-/ est présente au pt 818 (St-Symphorien-sur-Coise) dans le Rhône [pyrˈʒi], dans les trois points de Saône-et-Loire ([pyrˈdzi]), et dans une des deux localités du Forez Roannais, pt 819 (Néronde) : [pyrˈʒi].

D'autres indices de francoprovençalité viennent de la nasalisation de la voyelle tonique au pt 908 (Cours) [pɐrˈdzjɶ̃] dans le Rhône, ainsi que de la réalisation [dz] de la consonne dans cinq cas dans le Puy-de-Dôme. Dans le nord du Puy-de-Dôme, deux points, 801 (St-Éloi-les-Mines) et 806 (Thiers ; [pyrˈʒɛ]), montrent un diasystème oïlique pour les voyelles toniques et pour les consonnes qui précèdent la voyelle tonique uniquement dans l'évolution des verbes en -ĀRE où le trait francoprovençal est en recul (voir aussi c. 988). Cela converge avec les données de l'ALLy (l'*Atlas Linguistique du Lyonnais*) illustrées pour le Puy-de-Dôme par Russo 2020 (en ce qui concerne notamment les points de l'Ally dans l'arrondissement de Thiers : pt 23 Lachaux, pt 35 Arconsat, pt 36 Vollore-Montagne). La réalisation graduelle entre les deux points du Forez Roannais [-i] à l'ouest (Néronde) et [-e-] oïlique à Ambierle est le signe du recul de ce trait à l'est du francoprovençal. Ce résultat est également cohérent avec les données des autres cartes et celles de Russo (2020). Deux points se montrent pleinement occitans dans la Loire (dans le Forez) : le pt 808 (Sail-sous-Couzan, Forez francoprovençal) et le pt 816 (St-Bonnet-le-Château, Forez occitan), avec la conservation de /-a-/ tonique.

Dans l'Allier nous avons [e/ɛ], voyelles correspondant au diasystème d'oïl, avec une seule exception à Désertines (pt 800), qui montre le morphème occitan ; en effet cette localité se trouve non loin du Puy-de-Dôme, où il est possible de retrouver des traits occitans (voir ci-dessous le /-a-/ tonique occitan à Poutgibaud, Mont-Dore, Monton et St-Germain-Lembron, tous dans le Puy-de-Dôme) :

(4) *(Se) purger*, c. 1108.

Allier :				
800	Désertines	[ɑ]	[pyrˈʒɑ]	Oc
802	Chantelle	[e]	[pyrˈʒe]	Oïl
803	Vesse	[e]	[pyrˈʒe]	Oïl
901	Theneuille	[e]	[pɐrˈʒe]	Oïl
902	Souvigny	[e]	[pyrˈʒe]	Oïl
903	Beaulon	[ɛ]	[pyrˈʒɛ]	Oïl
904	Trézelles	[ɛ]	[pyrˈʒɛ]	Oïl
Puy-de-Dôme :				
703	Poutgibaud	[a]	[pyrˈdza]	Oc
705	Mont-Dore	[a]	[pyrˈdza]	Oc
801	St-Éloi-les-Mines	[ɛ]	[pyrˈʒɛ]	Oïl
804	Ennezat	[e]	[pyrˈdze]	Oïl
805	Monton	[a]	[pyrˈdza]	Oc
806	Thiers	[ɛ]	[pyrˈʒɛ]	Oïl
807	St-Germain-Lembron	[a]	[spyrˈdza]	Oc
809	Ambert	[ɛ]	[pyrˈʤɛ]	Oïl

Loire :				
808	Sail-sous-Couzan	[a]	[pyrˈʒa]	Oc
816	St-Bonnet-le-Château	[a]	[pyrˈdza]	Oc
819	Néronde (Forez Roannais)	[i]	[pyrˈʒi]	FP
905	Ambierle (Forez Roannais)	[e]	[pyrˈdze]	FP
Rhône :				
818	St-Symphorien-sur-Coise	[i]	[pyrˈʒi]	FP
908	Cours	[œ̃]	[pɐrˈdzjœ̃]	FP
911	Bully	[ø]	[pyrˈʤø]	FP
914	St-Lager	[e]	[pyrˈdze]	FP
Saône-et-Loire :				
906	Vindecy	[i]	[pyrˈdzi]	FP
909	Beaubery	[i]	[pyrˈdzi]	FP
916	Davayé	[i]	[prɵˈʒi]	FP

Pour cette carte les résultats prototypiques pour les voyelles sont donc :

Oïl	-ARE → [e]	PURGĀRE → [pyrʒe]
Oc	-ARE → [a]	PURGĀRE → [pyrdza]
FP	-ARE → [i] ou [œ̃]	PURGĀRE → [pyrˈʒi] / [pyrˈdzi], [pɐrˈdzjœ̃]

Le traitement des consonnes oppose un diasystème d'oïl/FP [(d)ʒ] à un diasystème Oc/FP [dz] dans le Puy-de-Dôme et [dz] FP en Saône-et-Loire.

Pour ce qui concerne la carte 988 *pêcher (à la ligne)*, *PISCĀRE, nous avons la situation suivante :

(5) *Pêcher (à la ligne)*, c. 988

Allier :				
800	Désertines	[ɛ]	[pejˈʃɛ]	Oïl
802	Chantelle	[e]	[peˈʃe]	Oïl
803	Vesse	[e]	[peˈʃe]	Oïl
901	Theneuille	[e]	[peˈʃe]	Oïl
902	Souvigny	[e]	[peˈʃe]	Oïl
903	Beaulon	[ɛ]	[pɛˈʃɛ]	Oïl
904	Trézelles	[e]	[pɛˈʃe]	Oïl
Puy-de-Dôme :				
703	Poutgibaud	[a]	[peˈtsa]	Oc
705	Mont-Dore	[a]	[pesˈtsa]	Oc
801	St-Éloi-les-Mines	[ɛ]	[pejˈʃɛ]	Oïl
804	Ennezat	[e]	[piˈtse]	Oïl
805	Monton	[a]	[piˈtsa]	Oc
806	Thiers	[ɛ]	[piʃɛ]	Oïl

807	St-Germain-Lembron	[a]	[pɛˈʃa]	Oc
809	Ambert	[ɛ]	[piˈtʃɛ]	FP
Loire :				
808	Sail-sous-Couzan (Forez FP)	[ɛ]	[peˈʃɛ]	FP
816	St-Bonnet-le-Château (Forez occitan)	[ɑ]	[peˈtsɑ]	Oc
819	Néronde (Forez Roannais)	[i]	[pɛˈʃi]	FP
905	Ambierle (Forez Roannais)	[e]	[peˈtse]	FP
Rhône :				
818	St-Symphorien-sur-Coise	[i]	[peˈʃi]	FP
908	Cours	[i]	[peˈtsi]	FP
911	Bully	[ø]	[peˈʧø]	FP
914	St-Lager	[e]	[peˈʧje]	FP
Saône-et-Loire :				
906	Vindecy	[e]	[peˈtse]	FP
909	Beaubery	[i]	[pejˈtsi]	FP
916	Davayé	[i]	[peˈʃi]	FP

L'Allier montre le taux de traitement oïlique le plus élevé, quatre points du Puy-de-Dôme montrent le morphème [-a-] occitan (y compris le pt 703 (Poutgibaud), très proche de l'Allier). Dans le Forez un point reste fermement occitan, St-Bonnet-le-Château (Forez occitan), et dans le Forez roannais Néronde reste francoprovençal avec la réalisation [-i-] de la voyelle tonique. Le diasystème se complexifie dans le Forez Roannais pour Ambierle qui présente une voyelle d'apparence oïlique tandis que la consonne palatale précédente est francoprovençale : [peˈtse].

Pour ce qui concerne la carte 1023, *pisser* (← *PISSIĀRE), la situation est donnée en (6) :

(6) *Pisser*, c. 1023.

Allier :				
800	Désertines	[ɑ]	[piˈsɑ]	Oc
802	Chantelle	[e]	[piˈse]	Oïl
803	Vesse	[e]	[piˈse]	Oïl
901	Theneuille	[e]	[piˈse]	Oïl
902	Souvigny	[e]	[piˈse]	Oïl
903	Beaulon	[ɛ]	[piˈsɛ]	Oïl
904	Trézelles	[e]	[piˈse]	Oïl
Puy-de-Dôme :				
703	Poutgibaud	[a]	[pjiˈsa]	Oc
705	Mont-Dore	[a]	[pjiˈsa]	Oc
801	St-Éloi-les-Mines	[ɛ]	[piˈsɛ]	Oïl

804	Ennezat	[e]	[pjiˈse]	Oïl
805	Monton	[a]	[pjiˈsa]	Oc
806	Thiers	[ɛ]	[pjiˈsɛ]	Oïl
807	St-Germain-Lembron	[a]	[pjiˈsa]	Oc
809	Ambert	[ɛ]	[pjiˈsɛ]	Oïl
Loire :				
808	Sail-sous-Couzan	[a]	[piˈsa]	Oc
816	St-Bonnet-le-Château	[ɑ]	[piˈsɑ]	Oc
819	Néronde (Forez FP)	[i]	[piˈsi]	FP
905	Ambierle (Forez Roannais)	[e]	[piˈse]	FP
Rhône :				
818	St-Symphorien-sur-Coise	[i]	[piˈsi]	FP
908	Cours	[œ̃]	[piˈtsjœ̃]	FP
911	Bully	[ø]	[pʃø]	FP
914	St-Lager	[e]	[pʃe]	FP
Saône-et-Loire :				
906	Vindecy	[i]	[piˈʧi]	FP
909	Beaubery	[i]	[pˈʃi]	FP
916	Davayé	[i]	[piˈsi]	FP

Comme sur les autres cartes, dans l'Allier, Désertines montre la conservation de /-a-/ tonique en continuité avec le nord-occitan des localités du Puy-de-Dôme indiquées (Poutgibaud, Mont-Dore, Monton, St-Germain-Lembron, respectivement pts 703, 705, 805, 807). Le Puy-de-Dôme est en interférence diasystémique avec l'oïl, toujours dans les localités de l'ALF qui correspondent à St-Éloi-les-Mines, Ennezat, Thiers et Ambert (pt 801, 804, 806, 809). Dans la région francoprovençale de la Loire, la coupure est encore nette entre le Forez occitan représenté par Sail-sous-Couzan et St-Bonnet-le-Château, où le morphème occitan est /-a-/, et le Forez francoprovençal représenté par la localité plus occidentale, dans l'arrondissement de Roanne, Néronde, qui montre le [i] tonique FP [piˈsi], alors que l'influence oïlique pénètre dans le roannais septentrional à l'est du Forez francoprovençal, à Ambierle, qui a [e] oïlique dans [piˈse] (pt 905, Forez Roannais). Dans le Rhône, le recul de la palatalisation de /-a-/ tonique en /-i-/ [piˈsi] résiste à St-Symphorien-sur-Coise (pt 818), alors que la résolution oïlique avec voyelle moyenne pénètre à Bully et à St-Lager. Il faut remarquer à nouveau la particularité des traits mixtes de la localité Cours dans le Rhône (pt 908), où la forme [piˈtsjœ̃] se distingue par la cooccurrence de la palatalisation et de la nasalisation de la voyelle tonique finale, ainsi que par le développement de la consonne en affriquée alvéolaire [ts] typique du FP.

Nous reviendrons sur ces cas de nasalisation de la voyelle finale dans la section 2.4, toutefois il est important d'anticiper que, dans les formes relevées à Cours, cette voyelle nasalisée n'a jamais été /-i-/ dans une phase

précédente de l'évolution. Cela se déduit du fait que la nasalisation de la voyelle tonique de l'infinitif est typique en FP dans la série suffixale en -ĀTA et -ĒTA, qui produisent [ɑ̃], alors que l'on ne trouve pas de [ĩ] tonique final dans les verbes en FP. C'est pour cette raison que Gardette (1944/1983) suppose par exemple dans le Forez Roannais une palatalisation autochtone et indépendante de l'oïl (laquelle serait à rapprocher de la palatalisation autochtone du Beaujolais). Ce sont les conclusions auxquelles arrive également Russo (2020), signalant dans l'ALLy, au pt 21 (Coutouvre, dans le Forez 'proprement dit', arr. de Roanne), les exemples de DĬURNĀTA [dzɔrˈnẽ] 'journée' et [tsemeˈnẽ] 'cheminée' qui montrent la nasalisation des séries nominales en -ĀTA et conclut également que la palatalisation dans ces formes dans le Forez au sud du Roannais est autochtone et non influencée par l'oïl.

Nous ajoutons ici que la palatalisation dans -ĀRE n'est également pas toujours de type oïlique dans le Rhône, comme le suggère la nasalisation dans les formes à Cours (pt 908) [œ̃] [piˈtjsœ̃] (c. 1023), [peˈtsi] (c. 988) ou [pɐrˈdzjœ̃] (c. 1108).

À partir de là, nous pouvons donc soutenir que la palatalisation est autochtone non seulement dans la Loire, à Ambierle (Forez Roannais), et par intermittence aussi à Sail-sous-Couzan, localité francoprovençale de la Loire à diasystème occitan, qui alterne [-a-] occitan et [-e/ɛ-] palatal francoprovençal selon les items verbaux ; mais qu'elle est également autochtone dans le Rhône (Cours, Bully, St-Lager). L'indice pour distinguer un [e] oïlique palatalisé d'une voyelle tonique palatalisée [e/ø/œ̃] francoprovençale est la nasalisation de la voyelle tonique palatale, dans la Loire (voir Russo 2020) et dans le Rhône (voir données ci-dessous).

Dans le Forez Roannais (Loire) et le Rhône, les /e/ apparemment oïliques sont en réalité francoprovençaux. Ainsi le diasystème pour -ĀRE se complexifie et se clarifie en même temps, grâce aux indices de la nasalisation. Il est nécessaire de séparer dans les diasystèmes le [e] oïlique de l'Allier, qu'on trouve dans ce département à côté de quelques réalisations occitanes en [-a-] dans la continuité du Puy-de-Dôme, d'un [e/ɛ] diasystémique FP dans le Rhône et de la Loire. Dans le Rhône et dans la Loire (Forez Roannais), le diasystème comporte une alternance [-e-] FP / [-i-] FP / [-a-] Oc. La nasalisation de la voyelle tonique est un argument crucial pour trancher.

La dernière carte que nous avons analysée donne des résultats comparables aux précédents, la carte 905 *nettoyer* ← *NITIDIĀRE :

(7) *Nettoyer*, c. 905.

Allier :

800	Désertines	[ɑ]	[netwaˈjɑ]	Oc
802	Chantelle	[e]	[netweˈje]	Oïl
803	Vesse	[e]	[netwoˈje]	Oïl
901	Theneuille	[e]	[netøje]	Oïl

902	Souvigny	[e]	[netwaˈje]	Oïl
903	Beaulon	[ɛ]	[netwaˈjɛ]	Oïl
904	Trézelles	[e]	([laˈve])	Oïl
Puy-de-Dôme :				
703	Poutgibaud	[a]	[pruˈpja]	Oc
705	Mont-Dore	[a]	[netwaˈja]	Oc
801	St-Éloi-les-Mines	[ɛ]	[debarbuˈʎɛ]	
804	Ennezat	[e]	[netwaˈje]	
805	Monton	[a]	[netwaˈja]	Oc
806	Thiers	[ɛ]	[netwɔˈjɛ]	
807	St-Germain-Lembron	[a]	[niˈtja]	Oc
809	Ambert	[ɛ]	[netwɔˈjɛ]	
Loire :				
808	Sail-sous-Couzan	[a]	[netoˈja]	Oc
816	St-Bonnet-le-Château	[ɑ]	[netɔˈjɑ]	Oc
819	Néronde (Forez Roannais)	[i]	[netœˈji]	FP
905	Ambierlec(Forez Roannais)	[e]	[netoˈje]	FP
Rhône :				
818	St-Symphorien-sur-Coise	[i]	[netaˈji]	FP
908	Cours	[œ̃]	[netweˈjœ̃]	FP
911	Bully	[ø]	[netwaˈjø]	FP
914	St-Lager	[e]	[ntaˈje]	FP
Saône-et-Loire :				
906	Vindecy	[i]	[netɔˈji]	FP
909	Beaubery	[i]	[aproˈpi]	FP
916	Davayé	[e]	[nətaˈje]	FP

Ainsi, certaines zones qui pouvaient apparaître sujettes à une influence du traitement oïlique de -ĀRE se révèlent en réalité purement francoprovençales. À cet égard, rappelons que les lignes tracées sur la carte en Figure 2 ne représentent pas la frontière entre les diasystèmes, mais de simples observations de surface sur les réalisations de la voyelle tonique de -ĀRE précédé d'un segment palatal. L'argumentaire proposé ici conduit à réintégrer un certain nombre de points produisant des voyelles antérieures moyennes au sein du diasystème francoprovençal, à côté de la réalisation prototypique [i]. En surface, sur une forme isolée, rien n'indique que ces points n'appartiennent pas au diasystème oïlique, mais la comparaison avec d'autres facteurs d'ordre phonologique amène à refuser cette hypothèse. Cette situation est synthétisée sur le graphique en Figure 4, qui représente la moyenne des productions de chaque point, projetée sur l'espace du trapèze vocalique.

Le graphique en Figure 4 est obtenu en attribuant à chaque réalisation des coordonnées (x, y) relatives aux positions des voyelles sur le trapèze, puis en faisant la moyenne des coordonnées des réalisations des 4 cartes pour

chaque point. Il permet de visualiser dans l'espace les véritables zones de transition, dans la mesure où les points en question se retrouvent entre les localisations prototypiques des diasystèmes. C'est le cas des pts 801 (St-Éloi-les-Mines), 806 (Thiers) et 809 (Ambert), situés 'à mi-chemin' entre la localisation prototypique du diasystème oïlique (autour de [e]) et celle du diasystème occitan (autour de [a] et [ɑ]). C'est également le cas du pt 800 (Désertines) qui, tout en étant dans une situation de transition, est très majoritairement occitan : un seul traitement [ɛ] pour trois traitements [ɑ]. Le même phénomène se produit au pt 808 (Sail-sous-Couzan), qui représente pour ce trait un système mixte occitan/francoprovençal, avec néanmoins une forte dominance occitane.

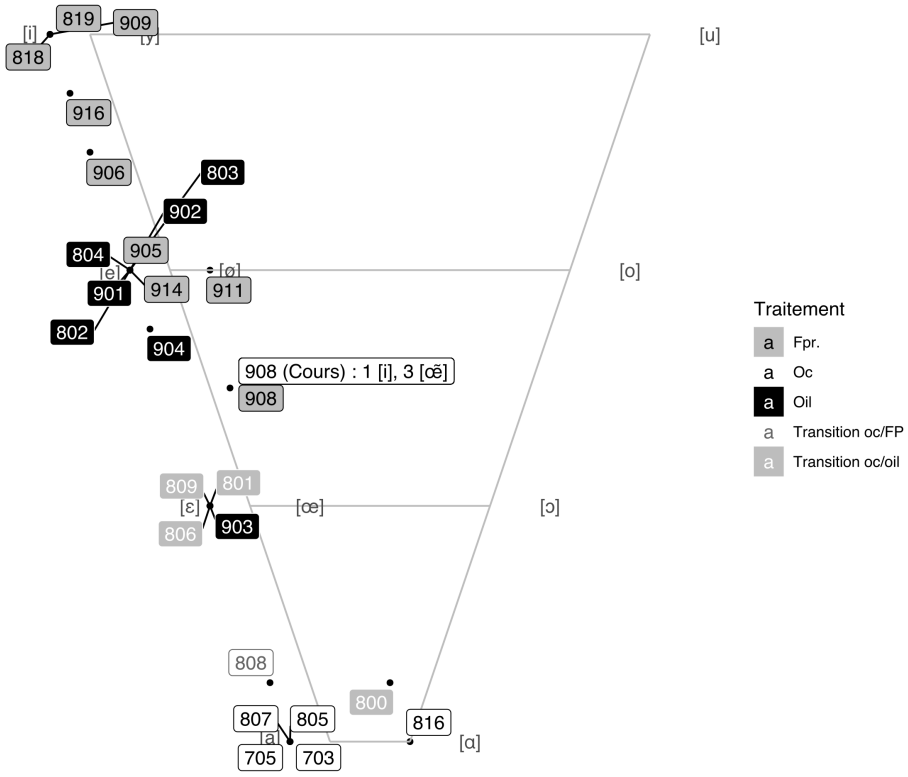


Figure 4. – Projection sur le trapèze vocalique de la moyenne des résultats de chaque point pour -ĀRE précédé d'un segment palatal.

Ce graphique permet également de montrer la confusion de surface entre les diasystèmes, dans la mesure où l'analyse phonologique proposée ici conduit à attribuer une identité francoprovençale à des traitements d'apparence plus ou moins oïlique. C'est le cas des pts 905, 914 et 911, et,

dans une situation uniquement d'apparence transitionnelle, des pts 906, 908 et 916. Si le doute est possible pour le pt 906 (Davayé), où par ailleurs -ĀRE sans contexte palatal ne donne que [e] et jamais [a] (cf. *infra*), les arguments avancés ici amènent à considérer les autres points comme étant bien dotés d'un traitement autochtone francoprovençal. Ainsi, cette confusion de surface ne viendrait pas d'une simple influence du traitement oïlique, mais d'un développement phonologique endogène.

2.2. Développement de /a/ dans -ĀRE non précédé d'un segment palatal

La section précédente concerne le traitement de -ĀRE précédé d'un segment palatal (CA, GA latin ou /ɪ/ (Ĭ)) : PURGĀRE → [pyrʒi]. Toutefois, en l'absence de segment palatal, le résultat francoprovençal attendu est identique au résultat occitan, avec conservation de /a/ tonique : LABORĀRE → [labora]. À côté des quatre cartes pour -ĀRE précédé d'un segment palatal, nous avons donc quatre cartes pour -ĀRE non précédé d'un segment palatal. Leur examen donne des indices en faveur des résultats déjà mis en évidence, notamment pour le diasystème occitan.

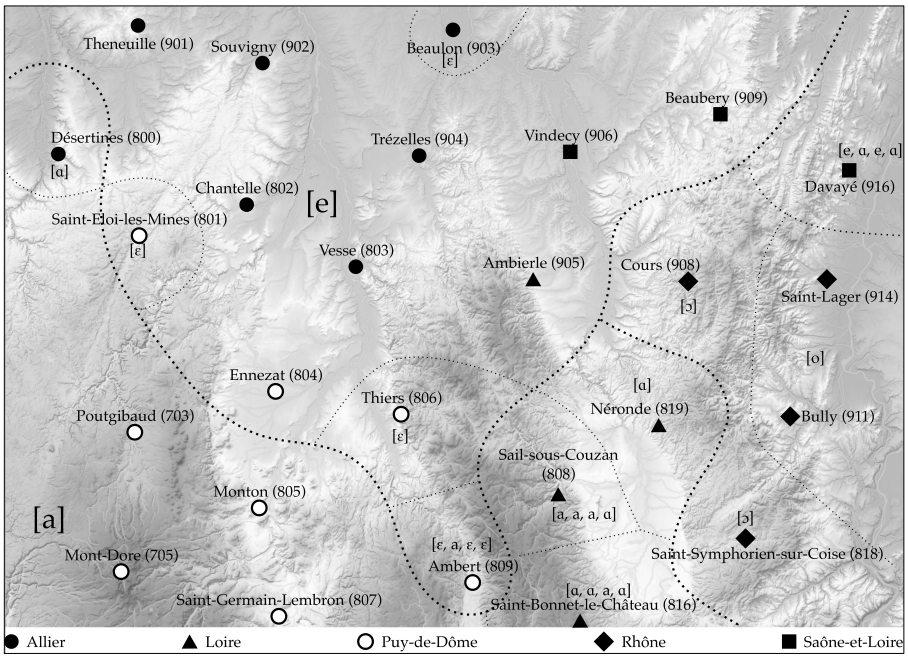


Figure 5. – Traitement de -ĀRE non précédé d'un segment palatal.
(Fond de carte © Geoportail)

Les résultats pour -ĀRE non précédé d'un segment palatal sont représentés sur la carte en Figure 5. On y observe la même grande zone d'apparence oïlique (traitement diasystémique prototypique [e], parfois [ɛ], avec et sans situation de transition), et la même zone occitane (traitement diasystémique prototypique [a, ɑ]). La fragmentation de la zone FP est ici réduite, vis-à-vis de la grande diversité de formes qu'on trouvait lorsque -ĀRE était précédé d'un segment palatal. En revanche, on retrouve une voyelle moyenne FP, ici postérieure et arrondie, sur nos quatre localités rhodaniennes tandis que Davayé (pt 916, Saône-et-Loire) montre encore le [a] prototypique FP. Dans le détail, la localité Désertines (pt 800) dans le département de l'Allier montre encore [-a-] tonique occitan dans les cartes de l'ALF, face aux autres localités de l'Allier qui ont [-e-] oïlique ([ɛ] à Beaulon (pt 903) :

(8) Diasystème occitan (Allier)

carte 742 : *labourer*	LABORĀRE
pt 800 Désertines (Allier) [labuˈra]	Oc

La situation est identique dans ces cartes pour le Puy-de-Dôme, où les mêmes localités (4 sur 8) montrent le morphème occitan : Poutgibaud (pt 703), Mont-Dore (pt 705), Monton (pt 805), St-Germain-Lembron (pt 807). Les localités Sail-sous-Couzan (pt 808) et St-Bonnet-le-Château (pt 816) montrent également la désinence occitane. Les localités qui avaient dans les cartes précédentes le morphème tonique [-i-] FP, conservent le /-a/, réalisé vélaire dans le Rhône, par exemple à St-Symphorien-sur-Coise (pt 818) : [labɔˈrɔ]. La vélarisation du /-a-/ tonique en [ɒ/o] est un trait hautement francoprovençal de l'ouest, à partir de Lyon (Russo 2020). Il faut également remarquer que ce /-a-/ vélarisé ne se nasalise pas à Cours (pt 808) : [labwɛˈrɔ]. Il semble donc que deux traits phonologiques francoprovençaux sont associés dans le Rhône au traitement de /-a-/ des groupes de verbes en -ĀRE : dans -ĀRE, le /-a-/ non précédé d'un segment palatal se vélarise en [ɒ/o] ([labwɛˈrɔ]) ; lorsqu'il est précédé d'un segment palatal, il subit la palatalisation et la nasalisation francoprovençales (Cours, 908 : [netweˈjœ̃]). La vélarisation de /-a-/ en [ɒ/o] est présente dans tous les points du Rhône, alors qu'en Saône-et-Loire nous avons [-e-] pour la carte 742 : *labourer* aux trois points (pts 906, 909, 916) : [labuˈre]. La situation est identique dans la carte 754 *se laver* (← LAVĀRE), avec pour seule différence que dans le Puy-de-Dôme Ambert (pt 809) montre aussi le morphème [-a-]. Dans la Loire, il faut remarquer que dans le Forez Roannais, à Néronde, qui est le point le plus au sud, nous avons la conservation de [-a-] FP attendue dans le contexte non palatal [slaˈvɑ], alors qu'à Ambierle (pt 905) nous avons [e] FP. Les 4 points du Rhône vélarisent le /-a-/, ce qui est aussi le cas d'un point en Saône-et-Loire (Davayé), alors que Vindecy (pt 906) et Beaubery (pt 909) ont [-e-]. Pour la carte 959 : *ourler (des mouchoirs)* (← *ORULĀRE), Désertines (pt 800) dans l'Allier est encore occitan : [warˈlɑ]. Dans la Loire,

au sud-ouest du Forez Roannais, Néronde (pt 819) montre la conservation de [a] francoprovençal dans ce contexte non palatal, alors qu'Ambierle (pt 905) plus au nord dans le Roannais montre [-e-] FP. Pour le Rhône nous remarquons toujours la conservation de /-a-/ et sa vélarisation en [-o-] ou [-ɔ-] : [ɔrˈlo] à Bully (pt 911), [ɔrˈlɔ] à St-Symphorien-sur-Coise (pt 818), [urˈlɔ] à Cours (pt 908) et [urlo] à Saint-Lager (pt 914). Pour la carte 1063 *porter (charger du fumier pour le porter dans les champs)*, lemmes PORTĀRE et MINĀRE, la distribution diasystémique se confirme, Néronde (pt 819, Forez Roannais) conserve le [-ɑ-] tonique non vélaire et Ambierle (pt 905, Forez Roannais) montre le morphème [e] FP. Dans le Rhône, la vélarisation est présente sur le /-a-/, de même que dans les autres cartes examinées, aux quatre points (818, 908, 911, 914) : tous ont la forme avec voyelle /-a-/ vélarisée FP en contexte non palatal : [pɔrˈto] (pts 911, 914) et [pɔrˈtɔ] (pts 908, 818).

Nous faisons observer que les alternances à l'intérieur du groupe verbal -ĀRE, dans deux localités du Rhône (Cours et Bully respectivement), présentent une alternance phonologique entre le contexte palatal qui produit [œ̃] ou [œ/ø] et le contexte non palatal qui produit [ɔ] ou [o]. Le point de départ, pour l'harmonisation en contexte palatal qui produit [ø, œ], est le *fronting* du [o] 'lyonnais'. Le Tableau 1 montre cette distribution, la différence étant le trait [± arrière].

Rhône		*NITIDIĀRE		LABORĀRE
Pt 908 : Cours	[œ̃]	[netweˈjœ̃]	[ɔ]	[labweˈrɔ]
Pt 911 : Bully	[ø]	[netwaˈjø]	[o]	[laboˈʑo]
		PURGĀRE		*ORULĀRE
Pt 908 : Cours	[œ̃]	[pɐrˈdzjœ̃]	[ɔ]	[urˈlɔ]
Pt 911 : Bully	[ø]	[pyrˈʤø]	[o]	[ɔrˈlo]

Tableau 1. – *Fronting* de -ĀRE en contexte palatal [œ̃/œ/ø] à partir de Ā vélarisé en [o] (trait lyonnais) + nasalisation FP

En ce qui concerne le traitement du diasystème oïlique, les données présentées en (1-7) montrent qu'il est attesté dans tous les points au nord du Croissant, sans exception, par exemple :

(9) Pt 902, Souvigny, nord de l'Allier :

purger	PURGĀRE	→	[pyrˈʒe]
pisser	*PISSIĀRE	→	[piˈse]
labourer	LABORĀRE	→	[labuˈre]

Il est également attesté dans tous les points du croissant sauf à Désertines (pt 800, sud-ouest de l'Allier), qui a le morphème occitan [-a-] :

(10) Pt 801, St.-Eloi-les-Mines, nord du Puy-de-Dôme :

purger	PURGĀRE	→	[pyrˈʒɛ]
pisser	*PISSIĀRE	→	[piˈsɛ]
labourer	LABORĀRE	→	[labuˈrɛ]

Enfin, le traitement du diasystème oïlique est attesté au Sud du Croissant, dans la moitié supérieure de la Limagne et du Livradois :

(11) Pt 804, Ennezat, Puy-de-Dôme, Limagne :

purger	PURGĀRE	→	[pyrˈdze]
pisser	*PISSIĀRE	→	[pʲiˈse]
labourer	LABORĀRE	→	[labuˈre]

(12) Pt 809, Ambert, sud-est du Puy-de-Dôme, vallée du Livradois :

purger	PURGĀRE	→	[pyrˈdʒɛ]
pisser	*PISSIĀRE	→	[pʲiˈsɛ]
labourer	LABORĀRE	→	[labuˈrɛ]

On note que le consonantisme est occitan en 804 et 809 (qui n'appartiennent pas au Croissant), alors que celui de 801 (partie inférieure du Croissant) était de type oïlique.

Nous avons également expliqué, en revanche, qu'un diasystème oïlique n'est pas attesté à Ambierle, point francoprovençal du nord de la Loire, à l'est du Croissant. Dans cette zone du Forez roannais, la palatalisation de /-a-/ tonique est autochtone, ce qui est suggéré par la nasalisation francoprovençale, qui affecte les séries suffixales en -ĀRE, -ĀTA, avec des modalités particulières dans le Roannais et dans le Rhône, voir plus haut (Gardette 1944/1983 ; Russo 2020 ; et section 3 plus bas) :

(13) Pt 905, Ambierle (Loire) :

purger	PURGĀRE	→	[pyrˈdze]
pisser	*PISSIĀRE	→	[piˈse]
labourer	LABORĀRE	→	[labuˈre]

Le consonantisme de type francoprovençal dans [pyrˈdze] est cohérent avec l'hypothèse d'un suffixe non oïlique dans cette zone.

Pour ce qui est du traitement diasystémique occitan, nous avons vu qu'il comporte -ĀRE → /a/. S'il recule face à celui de l'oïl dans le Croissant, dans la moitié septentrionale de la Limagne et du Livradois, il est bien représenté dans la moitié sud-ouest du Puy-de-Dôme, et en continuité avec cette zone

également dans l'Allier, à Désertines (pt 800), qui montre constamment [-ɑ-] en tant que morphème d'oc :

(14) Pt 705, Mont-Dore (sud-ouest du Puy-de-Dôme) :

purger	PURGĀRE	→	[pyrˈdza]
pisser	*PISSIĀRE	→	[pʲiˈsa]
labourer	LABORĀRE	→	[lɑbuˈra]

(15) Pt 800, Désertines (sud-ouest de l'Allier, moitié sud du Croissant) :

purger	PURGĀRE	→	[pyrˈʒɑ]
pisser	*PISSIĀRE	→	[piˈsɑ]
labourer	LABORĀRE	→	[lɑbuˈrɑ]

On note que Désertines, par contraste avec Mont-Dore, a un consonantisme oïlique (/dz/ ~ /ʒ/ ; /ji/ ~ /i/). Désertines appartient au Croissant.

Nous avons mis en évidence dans les deux localités du Forez, à Saint-Bonnet-le-Château (pt 816, sud-ouest de la Loire, versant oriental des Monts du Forez) et à Sail-sous-Couzan (pt 808), le morphème occitan [-a, -ɑ] :

(16) Pt 816, Saint-Bonnet-le-Château (Forez occitan) :

purger	PURGĀRE	→	[pyrˈdza]
pisser	*PISSIĀRE	→	[piˈsɑ]
labourer	LABORĀRE	→	[labuˈrɑ]

Le consonantisme /dz/ est un traitement occitan aussi bien que francoprovençal à Sail-sous-Couzan (pt 808, Ouest de la Loire, versant oriental des Monts du Forez) :

(17) Pt 808, Sail-sous-Couzan :

purger	PURGĀRE	→	[pyrˈʒa][5]
pisser	*PISSIĀRE	→	[piˈsɑ]
labourer	LABORĀRE	→	[laboˈra]

Cette situation est synthétisée sur le graphique en Figure 6, qui représente la moyenne des productions de chaque point, projetée sur l'espace du trapèze vocalique. Contrairement à la carte en Figure 5, la Figure 6 est une représentation interprétative, qui se fonde sur le raisonnement phonologique exposé plus haut pour décider le diasystème d'appartenance de chaque point sur la base de critères plus fouillés que la réalisation de la seule voyelle tonique.

5 La consonne /ʒ/ peut aussi être indigène en FP.

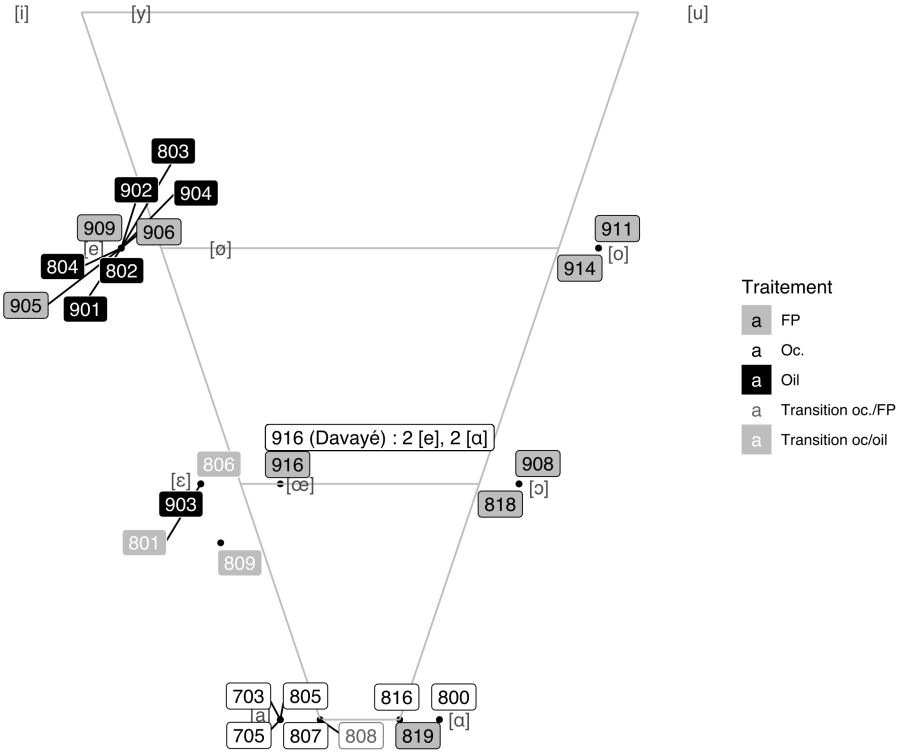
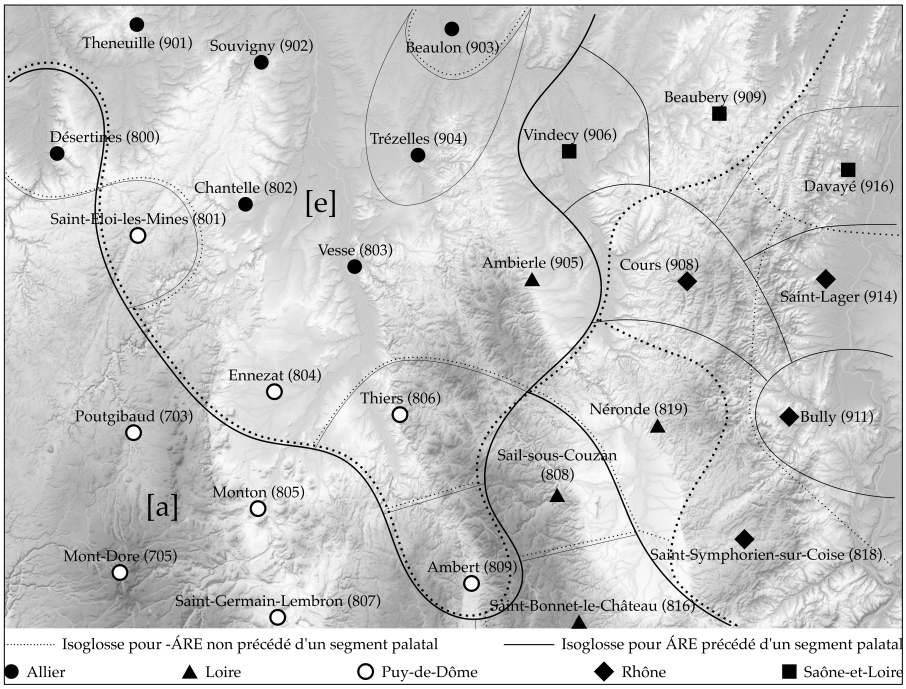


Figure 6. – Projection sur le trapèze vocalique de la moyenne des résultats de chaque point pour -ĀRE non précédé d'un segment palatal.

La figure 6 permet de visualiser la confusion de surface entre les résultats oïliques et FP le long de leur frontière, ainsi que la situation de transition entre occitan et oïl des points 801, 806 et 809. La transition entre oc et FP, indiquée pour 808 (Sail-sous-Couzan), l'est à partir du traitement de -ĀRE précédé d'un segment palatal (cf. supra), puisque -ĀRE non précédé par segment palatal peut produire le même /a/ dans les deux diasystèmes.

Enfin, la carte en figure 7 permet de visualiser le traitement de -ĀRE avec et sans segment palatal. Si les isoglosses sont parallèles pour la délimitation entre oïl et occitan, on observe que ce n'est pas le cas pour l'ensemble francoprovençal, dont seule une partie des isoglosses pour -ĀRE avec segment palatal se superpose à -ĀRE sans segment palatal. Néanmoins, une caractéristique majeure émerge de l'ensemble francoprovençal, malgré sa grande diversité interne : il semble être plus caractérisé par l'opposition entre -ĀRE non précédé d'un segment palatal et -ĀRE précédé d'un segment palatal que par des réalisations phonétiques précises, fortement variables dans cette aire.



Carte 7. – Traitements de -ĀRE précédé et non par un segment palatal.
(Fond de carte © Geoportail)

Nous avons vu que le diasystème francoprovençal est complexe, caractérisé principalement par la différence de traitement de -ĀRE selon qu'il est précédé ou non d'un segment palatal (résultats prototypiques /-i/ vs. /-a-/), mais à ce traitement s'ajoutent, en contexte palatal la nasalisation dans le Rhône et dans le Forez Roannais et, en contexte non palatal, la vélarisation dans le Rhône. En outre, la palatalisation en [-e-] constatée dans les formes en -ĀRE hors contexte palatal est autochtone dans ces aires.

Nous avons vu que ce diasystème est en recul face à l'oïl et à la palatalisation locale, par exemple dans le Forez Roannais, à Ambierle (pt 905, Nord de la Loire). Il est également en recul face à l'occitan.

À Sail-sous-Couzan dans le Forez (pt 808, ouest de la Loire, pourtant sur le versant oriental des Monts du Forez), nous avons constaté que la résolution occitane est majoritaire [-a-], même si l'on peut trouver aussi [-e-] autochtone francoprovençal, comme dans le cas illustré de [ɛ] [pejˈʃɛ] FP. À Saint-Bonnet-le-Château encore, dans le Forez occitan (pt 816, sud-ouest de la Loire, sur le versant oriental des Monts du Forez), le morphème des verbes du premier groupe est toujours occitan : /-a-/.

Pour conclure cette partie, le morphème /e/ du diasystème oïlique est représenté dans la zone d'oïl, s'étend à tout le Croissant sauf Désertines (pt

800) et au sud du croissant, dans la moitié supérieure de la Limagne (Ennezat, pt 804) et de la vallée du Livradois (Ambert, pt 809). Il y a une cohérence topographique : le morphème oïlique concerne des points qui sont *topographiquement accessibles*, c'est-à-dire dans des vallées tournées vers le Nord.

Dans l'espace francoprovençal, le diasystème [-i-/-a-] est présent en Saône-et-Loire ; dans le Rhône la distinction selon que -ĀRE est précédé ou non d'un segment palatal a une cohérence topographique, mais le résultat de ce traitement diasystèmique est une voyelle moyenne [-ø-/-œ̃-], ainsi que [-e] dans le Forez Roannais (et [-ẽ-], voir Russo 2020). Ce résultat diasystémique est autochtone dans cette zone, comme en témoigne la nasalisation, trait proprement francoprovençal (voir 3.).

Le morphème /a/ du diasystème occitan est présent dans le Forez occitan (zone de transition entre le FP et l'occitan) sans opposition entre contexte palatal et non palatal.

3. LA NASALISATION FRANCOPROVENÇALE DANS LES VERBES DU PREMIER GROUPE ET LA SÉRIE SUFFIXALE -ĀTA

Nous revenons dans cette section sur la question de la nasalisation francoprovençale, que nous avons déjà discutée en partie dans la section précédente, relative aux formes d'infinitif dans le Rhône. En particulier, parmi nos localités examinées, nous avons vu qu'à Cours (pt 908) la voyelle -ĀRE précédée de segment palatal est régulièrement palatalisée et nasalisée, comme synthétisé en (18) :

(18) Infinitifs nasalisés à Cours (908)

purger	PURGĀRE	→	[pɐrˈdzjœ̃]
pisser	*PISSIĀRE	→	[piˈtsjœ̃]
nettoyer	*NITIDIĀRE	→	[netweˈjœ̃]
vs *pêcher*	*PISCĀRE	→	[peˈtsi]

Les différents timbres vocaliques que nous avons identifiés dans les domaines examinés pour les infinitifs en -ĀRE sont [-e-] plus au nord (résultat oïlique), face à [a ɑ ɒ ɔ o ɛ ø œ̃ i] au centre du domaine FP. Une opposition diasytèmique [e] Oïl / [a, ɑ, ɒ, ɔ, ɛ, i] centre a été également mise en évidence par Escoffier (1958a : 55), dans sa carte n° 3, qui représente la distribution des infinitifs en -ĀRE au croisement des trois domaines, oc, oïl, francoprovençal.

La nasalisation est connue dans le domaine francoprovençal, surtout pour être un phénomène qui affecte la série des participes en -ĀTA (mais aussi en -ĒTA), diffusé également en Savoie ou en Suisse Romande. Il s'agit d'un phénomène répandu en francoprovençal également dans une partie de la morphologie nominale au-delà des suffixes : dans une forme telle que PRĀTA

[pʁã], le maintien de [ã] permet de rattacher l'aire dans laquel ce son nasal se manifeste au francoprovençal. Ce phénomène a été étudié par Duraffour (1932 : 19-23), et repéré par Gauchat (1933) dans le Jura bernois principalement pour le suffixe nominal -ĀTA[6]. Ces formes sont très répandues en Suisse Romande : Gauchat (1933) signale [ã] pour ROSĀTA ou DIURNĀTA [dzɔʁˈnã] à Rebeuvelier, Montsevelier et à Corban, ou PRĀTA [pʁã] à Saicourt et Bévilard. Burger (1971 : 65) signale en Suisse Romande que, dans la zone de -ĀTA [ã], la nasalisation concerne également le lexique en -ĒTA : SĒTA [sã].

Duraffour (1932 : 22) suggère que la nasalisation s'est produite d'abord sur les voyelles atones finales avant d'être transférée sur les voyelles toniques selon le schéma : -ĀTA → [aa] (par lénition du -T-) → [aã] → [ã].

Burger (1971 : 66) fait remarquer qu'en francoprovençal la nasalisation finale est fréquente[7]. En effet, la graphie finale <an> correspond déjà à [ã] en francoprovençal médiéval (ancien Lyonnais), comme on peut le voir dans l'édition des *œuvres* de *Marguerite d'Oingt* (Duraffour *et al.* 1965 : 43) : <*certans*>, <*chappellan*>, <*pan*>, <*man*>, face à quelques formes françaises qui ont pénétré le texte (<*main*> – 4 fois).

Philipon (1902 : 246) signale aussi au XVIe siècle <*tavernan*> et <*cavernan*>, rimes féminines. Bourger (1971) avait fait remarquer que ces nasalisations sont bien connues en Rhône-Alpes, attestées à Saint-Étienne depuis le XVIIe siècle.

Burger (1971 : 65) nous indique également que dans des textes écrits en patois de Carroux au XVIIIe siècle on trouve des participes en -ĀTA, orthographiés en <-an> : <*mairtchaindie parçan, usan*> 'marchandise percée, usée'. Il semble qu'en Suisse Romande cette évolution de -ĀTA et –ĒTA en [ã] remonte au XVe siècle. Burger (1971 : 66) indique le toponyme PRĀTA attesté en 1431, puis attesté à la fin du XVIe s. à Bassecourt, Boécourt, Corban, Courtételle, Frégiécourt, Glovelier, Mervelier, avec l'orthographe <*pran*>, orthographié également <*praim*> (Delémont et Mervelier 1555) et <*prain*> (Mervelier 1555 et Bassecourt 1559)[8].

Dans le domaine francoprovençal, le développement prototypique de -ĀTA pour la nasalisation est donc [ã].

---

6 D'après Burger (1971 : 58), [ã] indique la limite francoprovençale dans le nord du Jura suisse.

7 En francoprovençal il arrive également que, lorsqu'un glide est le deuxième élément d'une diphtongue (développée diachroniquement en syllabe ouverte à partir d'un lat. Ĭ ou Ē, donc /e/), celui-ci est nasalisé ; ensuite ce glide nasalise tout le noyau vocalique : DĬGĬTU [daẽ] 'doigt', TĒLA 'toile' [taẽla], exemples notés par Duraffour (1932 : 22) aux Avenières (Isère).

8 La scripta jurassienne et celle de Neuchâtel représentent par <ain>, <ein> ou <an> le son [ã] de -ĀTA et -ĒTA. CRĒTA apparaît également selon Burger (1971 : 66), entre 1421 et le XVIe avec l'orthographe <cran> à Bévilard, Bourrignon, Courroux et Delémont.

Dans le Rhône, nous avons donc identifié quelques cas de nasalisation dans le premier groupe de verbes en -ĀRE, où -Ā- devenu final et en contexte palatal est représenté par une nasale antérieure [ɛ̃/œ̃], alors que le résultat plus commun en francoprovençal de France ou de Romandie est [ã].

Nous avons donc étendu notre vérification du trait de nasalisation dans l'ALF à la série des participes en -ĀTA du groupe -ĀRE dans les localités choisies en (1).

Nous avons analysé les cartes suivantes (19a-d), afin de vérifier quel est le fonctionnement phonologique, morphologique et diasystémique de la nasalisation francoprovençale dans nos exemples :

(19) Cartes ALF : -ĀTU / -ĀTA PP 1er groupe

(19a) *Chargé, chargée*, c. 1494 – *CARRICĀTU, -ĀTA

Rhône :

908	Cours	[tsarˈdzjœ̃][9]	[+Nasal] [-arr.]
911	Bully	[tsarˈʤø], [tsarˈʤa]	
818	St-Symphorien-sur-Coise	[ʃarˈʒi], [ʃarˈʒja]	
914	Saint-Lager	[tsardʒʲa]	

Loire :

819	Neronde	[ʃarˈʒa], [ʃarˈʒja]	
905	Ambierle	[tsɛrˈdza], [tsɛrˈdzã]	
808	Sail-sous-Couzan	[ʃarˈʒɔ], [ʃarˈʒa]	
816	St-Bonnet-le-Château	[tsarˈdzɔ], [tsarˈdza]	

Allier : tous les points ont la palatalisation oïlique (résultat : [e, ɛ]), sauf :

802	Chantelle	[ʃarˈʒa], [ʃarˈʒjo]	
803	Vesse	[ʃarˈʒa], [ʃarˈʒɑ]	

(19b) *Vidé, vidée*, c. 1744 – *VOCITĀTU, -ĀTA (← ĀRE sans contexte palatalisant)

Rhône :

908	Cours	[viˈdo], [viˈdɛ̃]	
911	Bully	[viˈdo], [viˈdja]	

Loire :

905	Ambierle	[viˈda], [viˈdã]	
808	Sail-sous-Couzan	[viˈdɔ], [viˈda]	Oc
816	St-Bonnet-le-Château	[vwɛjˈdɔ], [vwɛjˈda]	Oc
819	Néronde	[vwiˈda], [vwiˈdja]	

9 La seule forme donnée à Cours est en fait féminine (cf. *infra*).

(19c) *elle s'est couchée*, c. 1510 – COLLOCĀTA (CA tonique : contexte palatalisant) – Affrication CA → [ts]

Rhône et Loire :

908	Cours	[(ɛl se) kwiˈtsjɛ̃]
905	Ambierle	[(ɛl se) kuˈtsɑ̃]

(19d) *Baptisée*, c. ALF 1454 – BAPTISĀTA

Rhône et Loire :

908	Cours	[batiˈzjœ̃]
905	Ambierle	[batizɑ̃]

Il est nécessaire pour comprendre la distribution des voyelles nasales dans nos exemples en -ĀTA [œ̃] (Cours – Rhône) vs [ɑ̃] (Ambierle – Loire dans les Forez Roannais) de revenir sur les zones diasystémiques de palatalisation. Il est également important de rappeler l'évolution attendue diachroniquement pour -ĀTA sans nasalisation selon le genre grammatical.

L'évolution en FP médiéval de la série de -ĀTA, sans nasalisation, était la suivante :

Masculin			
-ĀTUS, ĀTOS	précédé par un segment palatal	→	<ie>
-ĀTU, ĀTI	précédé par un segment palatal	→	<ia>
Féminin			
-ĀTA	précédé par un segment palatal	→	<ia>
-ĀTAS	précédé par un segment palatal	→	<ies>

Tableau 2. – Évolution de la série -ĀTA en FP médiéval (Duraffour *et al.* 1965 : 42-43)

Comme on peut le voir en Tableau 2, il y avait donc une coïncidence des formes -ĀTA et -ĀTU en <ia>. Il semble en revanche que les formes modernes peuvent être redistribuées selon le genre. Nous allons en illustrer les raisons.

Les données illustrées en (19a-d) nécessitent une première remarque : une partie des localités apparaissent résistantes à la palatalisation. L'Allier fait exception par son traitement oïlique, mais même dans ce département, par exemple Chantelle (pt 802), localité la plus proche du Puy-de-Dôme, résiste, ainsi qu'à Vesse (pt 803) localité plus proche de la Loire. Chantelle a une désinence occitane [a/ɔ], Vesse montre une conservation de [a] FP, comme attendu pour les participes en -ĀTA dans une partie du domaine FP.

L'antériorisation des voyelles toniques nasalisées ([œ̃] au lieu de [ɑ̃]) dans les zones considérées découle du fait que la nasalisation est corrélée à la palatalisation francoprovençale de -Ā de -ĀRE précédée par segment

palatal qui peut donner aussi [ɛ/œ] dans les verbes. Cette nasalisation de la voyelle tonique [ɛ̃/œ̃] est aussi corrélée à la palatalisation autochtone que nous avons relevée dans les cas de - ĀRE sans segment palatal précédent, comme celle qu'on retrouve dans les formes du type ALF 742 [labuˈrɛ] 'travailler' LABORĀRE. Nous allons détailler cette hypothèse ci-dessous.

Tout d'abord il faut rappeler que la conservation de la série -ĀTA n'est pas la même selon le genre, mais le [-a-] de -ĀTU se conserve dans certaines zones mieux que -Ā- provenant de -ĀTA (d'après aussi Escoffier 1958a)[10]. En outre, la carte n° 2 d'Escoffier (1958a : 52) montre la ligne géographique au nord de laquelle nous n'avons que [e] pour -ĀTU, alors qu'au sud nous pouvons trouver [a ɑ ɒ ɔ]. Ainsi à Trézelles (pt 904) dans l'Allier nous avons que [-e-] pour -ĀTU.

La palatalisation, comme nous l'avons vu, touche principalement le centre du domaine analysé ici. Pour -ĀTA féminin une ligne indiquant les limites de la palatalisation est tracée à la carte n° 4 par Escoffier (1959a : 60). Cette ligne montre les formes que nous avons dans notre diasystème : [e] vs [ɔ] (ALF 904 et données en (19))[11].

Cette palatalisation est assez diffusée, comme pour les infinitifs -ĀRE non précédés par un segment palatal. Cela semble s'opposer aux traitements de l'occitan et du FP, qui ont en général la conservation de /-a-/ tonique.

Dans le nord occitan nous constatons en (19) la même tendance : en occitan aussi le -ā de -ĀTU tend vers [ɔ] (voir St-Bonnet-le-Château et Sail-sous-Couzan) et vers [ɛ] à Désertines (pt 800), alors que ce point montrait pour -ĀRE la conservation de -a-. Les données en (19) montrent que le -Ā de -ĀTU en FP tend à devenir [ɔ] dans une large partie du Rhône et de la Loire (voir pts 908, 911, 905)[12].

Il semble que l'opposition en (19) indique une réfonctionnalisation des traits francoprovençaux en fonction du genre : la palatalisation, la nasalisation et la vélarisation. Les formes palatalisées et nasalisées à Cours (pt 908) marquent le féminin [œ̃].

La carte de l'ALF n° 1519, *elle s'est couchée* (19c), confirme cela à Cours (pt 908, Rhône) [(ɛl se) kwiˈtsjɛ̃] et Ambierle (pt 905, Loire) [(ɛl se) kuˈtsɑ̃]. Dans les deux le pronom de 3e personne est féminin (du lat. ĬL(LA)), forme pronominale typique à l'est de la zone auvergnate (voir Gardette (1941 : 32).

---

10 Escoffier relève en outre que le résultat [ɑ̃] à partir de la série -ĀTA est plus fréquent au singulier qu'au pluriel, ce qui peut être le reflet de l'évolution ancienne : -ĀTA > [ɑ̃] et -ĀTAS > [e] (Escoffier 1958a : 62 et carte page 60).

11 Ronjat (I, § 108) avait noté cette palatalisation en Auvergne, à Clermont, pour -ĀTU ; il soutenait que le -A- des participes était bref.

12 Le développement des formes en -ĀTOS est semblable, malgré le -s final étymologique qui ne déclenche pas la fermeture du [-a].

Sur la carte de l'ALF n° 1494, *chargé, chargée*, Cours (pt 908, Rhône), ne donnait qu'une seule forme : [tsarˈdzjœ̃]. Cette forme est en fait féminine, avec la voyelle palatalisée et nasalisée, alors que le masculin serait [tsarˈʤa] dans le même contexte (segment palatal précédent). L'alternance entre affrication [dz] et palatalisation [ʤ] est favorisée par la voyelle suivante : si la voyelle suivante est [a], il y a plus de chances d'avoir [ʤ], alors que [ts] en francoprovençal est favorisé par les voyelles palatales (Duraffour 1932 ; Vurpas 1995 ; Russo & Stich 2019).

Dans la Loire, à Ambierle (pt 905) l'opposition de genre est marquée par la distinction entre [a] et [ã] : [tserˈdza] MSG et [tserˈdzã] FSG.

À St-Symphorien-sur-Coise l'opposition de genre est donnée par les morphèmes [-i-] et [-a-], où les formes en [-a] représentent le masculin.

À l'est de la Loire, la nasalisation et la palatalisation orientée vers le Nord ou celle autochtone orientée vers le Beaujolais, sont absentes, mais dans le Forez occitan l'opposition de genre est donnée par l'alternance [ɔ/a], où la conservation de [a] indique le masculin.

Au sud de la réalisation oïlique [e] nous avons soit une conservation avec vélarisation [ɑ ɒ ɔ] soit une réalisation intermédiaire entre /a/ et /e/ [ɛ], que nous appelons la palatalisation locale non oïlique, principalement au centre de notre domaine (qui touche à la fois le francoprovençal et l'occitan d'Auvergne).

Nous avons également dans cette zone au-dessous du /e/ une aire de nasalisation en [ã] de -ĀTA féminin indiquée également par Escoffier à la carte 4 pour les féminins en -ĀTA. En (19), nous avons recueilli les formes à Ambierle (pt 905) dans le Forez Roannais :

*CARICATA	→	[tserˈtsã]
COLLOCATA	→	[(ɛl se) kuˈtsã]
BAPTISATA	→	[batiʑã]

Ces données sont cohérentes avec celles de l'ALLy, où cette même nasalisation est présente aux points suivants, tous dans l'arrondissement de Roanne (dép. Loire) : Coutouvre (pt 21), Saint-Denis-de-Cabanne (pt 16), Saint-Bonnet-des-Quarts (pt 15) et Arcon (pt 24). Ces localités sont visibles sur la carte en Figure 8.

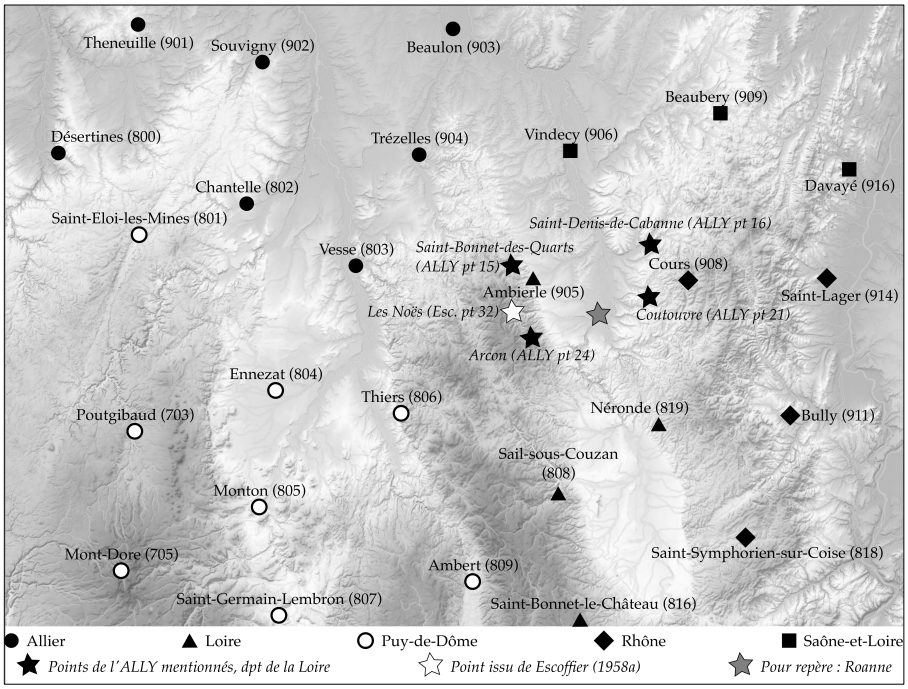


Figure 8. – Localisation des localités additionnelles (hors ALF).
(Fond de carte © Geoportail)

La zone de nasalisation apparait discontinue (ce qui est visible aussi sur la carte n° 4 d'Escoffier pour -ĀTA (1958a : 58). Escoffier relève aussi quelques fois [ɛ̃] à côté de [ã].

D'autres refonctionnalisations de -ĀTA sont possibles. Si l'on confronte par exemple nos données avec celles de l'ALLy, on s'aperçoit que le participe en -ĀTA peut conserver [-a-], mais qu'il peut y avoir une nasalisation dans les noms suffixés en -ĀTA. C'est le cas du pt 24 Arcon (arr. de *Roanne*, dép. Loire), qui présente [ã] uniquement dans les substantifs du type DĬŬRNĀTA. Dans les points de l'ALLy indiqués le résultat est [ã] pour le participe -ĀTA, mais dans le Forez 'proprement dit' au sud de Roanne, où il y a une palatalisation autochtone de [a] tonique en [ɛ/e], nous avons [ɛ̃] dans les substantifs en -ĀTA, par exemple à Coutouvre (pt 21) (Russo 2020).

Dans une localité de cette zone, Les Noës, non loin de la frontière entre la Loire et l'Allier (côté Loire, cf. Figure 8), au Sud-Ouest d'Ambierle et au Sud de Saint-Bonnet-des-Quarts, Escoffier enregistre des cas de [æ̃] pour -ĀTA.

En revanche, nous constatons au sud-est les réalisations [a ɔ ɒ] pour -ĀTA. Cela recoupe les données de l'ALLy (p. ex. au pt 34 Saint-Marcel d'Urfé, arr. de Roanne, dép. de la Loire).

La zone où l'on trouve [ɛ̃/œ̃] recoupe celle où -ĀTA peut donner [ɛ] ou [a] et -ĀRE peut donner [ɛ] et [a] (le développement [ɛ] était sans doute motivé dans -ĀRE au départ en contexte palatal : [ɛ] / [i]). Cette palatalisation de -ĀTA est probablement analogique à celle des infinitifs. Le [a] tonique du féminin -ĀTA a plus tendance à se palataliser que le masculin -ĀTU[13].

La grammaticalisation de ce phénomène peut varier selon les aires et les localités. Une particularité par exemple est relevée également par Burger (1971 : 67) : à Malleray (dans le canton de Berne), PRĀTU et PRĀTA donnent [pra], CANTĀTA et CANTĀTU donnent [t͡ʃɑ̃ˈta], mais ce n'est pas le cas dans toute la morphologie nominale, avec des noms suffixés en -ĀTA tels que DĬŬRNĀTA, qui donne [ʤurˈnɛ], etc., comme c'est le cas à Coutouvre (pt 21 de l'ALLy) [dzɔrˈnɛ̃] dans le Forez 'proprement dit', au sud de Roanne (Russo 2020).

Dans les traces de *-ĀA (et ĒA) [ɑ̃/ɛ̃/œ̃], l'on voit des traces de franco-provençalité submergée, qui réapparaissent diasystémiquement. Nos données montrent également des refonctionnalisations diasystémiques propres à la grammaire des localités situées dans les zones de transitions. D'après Burger (1971), ce trait recule diachroniquement dans le nord du Jura, en raison du fait qu'une vague aurait submergé le francoprovençal venant de Besançon à l'époque du moyen français. Le franc-comtois du nord a perdu progressivement ses traits francoprovençaux sous l'influence de Besançon centre directeur orienté vers le nord de la France. Des blocs erratiques de l'ancien état auraient subsisté. Les conclusions de Burger pour la partie franc-comtoise du domaine francoprovençal convergent avec celles de Dondaine (1971). Gardette (1975 : 75) souligne aussi que la frontière francoprovençale a été entamée par la langue d'oïl adoptée par Besançon.

Il n'est pas anodin qu'une évolution, propre au Jura, -ĀTA ⇾ [ɑ̃], revienne dans nos données qui concernent une autre frontière du francoprovençal. La palatalisation et la nasalisation que nous avons analysées dans nos données de l'ALF se trouvent à la frontière de l'avancée du français dans le Roannais (Escoffier 1958a : 59 et carte p. 58).

Il semble que là où nous avons [ɑ̃], le /-a-/ tonique latin s'est conservé jusqu'à la nasalisation de la voyelle (de même que dans les nasales MANU [mɑ̃] et PANE [pɑ̃]). Dans les cas où nous avons [ɛ̃/œ̃] de -ĀTA, soit l'on peut supposer qu'un [ɛ̃] venant de -ĀTAS a été étendu au FSG sans que le [ɑ̃] soit rétabli au SG, soit qu'un trait mixte oïl et francoprovençal prenant la forme d'une palatalisation autochtone affecte le FSG dans la zone frontière dans l'aire de Roanne. Cette dernière hypothèse est la plus convaincante dans la

13 Il faut remarquer que Gauchat (1933) avait relevé une tendance inverse à Val-de-Travers, dans le canton de Neuchâtel et dans une partie de la Franche-Comté : /a/ tonique latin en syllabe libre devient /-e-/, avec une exception selon le genre grammatical dans les participes.

mesure où la palatalisation et la nasalisation de -ĀTA recoupent celle des infinitifs du premier groupe en -ĀRE dans le Rhône et dans la Loire.

4. LES CRITÈRES D'HASSELROT ET LE DIASYSTÈME

4.1. Traitement de -A latin précédé d'un segment palatalisé

Nous avons vu que le résultat [-i-], issu de la palatalisation de Ā tonique dans le groupe verbal en -ĀRE est en recul pour les différentes raisons expliquées. Hasselrot (1971 : 75) notait déjà que la frontière nord du franco-provençal est une ligne de recul, et que le critère véritable de l'appartenance d'un parler au francoprovençal est le /-i/ atone final précédé par palatal dans les noms féminins singuliers. Dans cette optique, les traits liés à la morphologie verbale, -ĀRE et dérivés, y compris la série suffixale -ĀTA, deviennent surtout des indices diasystémiques.

Nous allons dans cette section prendre en compte le trait phonologique et morphologique considéré par Hasselrot (1934 ; 1938 ; 1966), le /-i/ atone final correspondant au /-a/ FSG latin précédé par un segment palatal (Escoffier 1959a : 97-103 ; Gardette 1941 : 153-158 ; Tuaillon 2007 : 120-125 ; Russo 2020). En effet, depuis Hasselrot (1938), ce résultat /i/ pour -A précédé d'un segment palatal sert de critère définitoire pour le franco-provençal.

Le morphème de féminin venant du -A atone final de la 1ère déclinaison précédé par un segment palatal (ou vélaire sujet à palatalisation et affrication : CA, GA, C(U)LA) permet de différencier le traitement occitan, le traitement francoprovençal et le traitement oïl.

Le traitement des voyelles finales dans la morphologie nominale, notamment la réalisation de /-A/ latin au croisement des trois domaines permet de regarder aussi l'expression des traits φ (genre, nombre, etc.) au sein de chaque diasystème, oc, oïl et francoprovençal, dans lequel chaque item est une collection de traits syntaxiques, phonologiques et sémantiques (Rouveret 2015).

Nous avons choisi les cartes de l'ALF listées en (20a), qui représentent des items lexicaux féminin ayant -A de première déclinaison précédé par un segment palatal. Les résultats de ces cartes sont reproduits en (20b-d). Ces données sont synthétisées sur la carte en Figure 9.

(20a) Lat. -A uniquement précédé d'un segment palatal (ALF). 3 cartes :

c. 14	*aiguille*	← ACUC(U)LA
c. 664	*grange*	← *GRANICA
c. 668	*grenouille*	← RANAC(U)LA

[20b] *Aiguille*, c. 14.

Allier :				
800	Désertines	Ø	[agyʎ]	FP/Oïl
802	Chantelle	Ø	[egij]	Oïl
803	Vesse	Ø	[agij]	Oïl
901	Theneuille	Ø	[ɛgyj]	Oïl
902	Souvigny	Ø	[ɛdyj]	Oïl
903	Beaulon	Ø	[egɥij]	Oïl
904	Trézelles	Ø	[egɥij]	Oïl
Puy-de-Dôme :				
703	Poutgibaud	[a]	[aˈgyʎa]	Oc
705	Mont-Dore	[ɔ]	[aˈgyʎɔ]	Oc
801	St-Éloi-les-Mines	[o]	[aˈgyʎo]	Oc
804	Ennezat	[ɔ]	[ɛˈgyʎɔ]	Oc
805	Monton	[ɔ]	[aˈgyʎɔ]	Oc
806	Thiers	[ɔ]	[oˈgyʎɔ]	Oc
807	St-Germain-Lembron	[ɔ]	[ˈg͡yʎɔ]	Oc
809	Ambert	[ɔ]	[ˈd͡ʒyʎɔ]	Oc
Loire :				
808	Sail-sous-Couzan	[i]	[aˈgɥiji]	FP
816	St-Bonnet-le-Château	[a]	[eˈɻɥija]	Oc
819	Néronde (Forez Roannais)	[i]	[aˈgɥiji]	FP
905	Ambierle (Forez Roannais)	Ø	[aˈgɥiʎ]	FP
Rhône :				
818	St-Symphorien-sur-Coise	[i]	[ˈyʎi]	FP
908	Cours	Ø	[aˈgyj]	FP > Oïl
911	Bully	[a], [i]	[ˈyja] [eˈgɥiji]	Oc/FP
914	St-Lager	[ə]	[ˈuʎə]	FP > Oïl
Saône-et-Loire :				
906	Vindecy	Ø	[eˈgɥij]	Oïl
909	Beaubery	Ø	[eˈgyj]	Oïl
916	Davayé	Ø	[aˈgwøʎ]	FP

[20c] *Grange*, c. 664.

Allier :				
800	Désertines	Ø	[grɑ̃ʒ]	Oïl
802	Chantelle	Ø	[grɛ̃ʒ]	Oïl
803	Vesse	Ø	[grɛ̃ʒ]	Oïl
901	Theneuille	Ø	[grɑ̃ʒ]	Oïl
902	Souvigny	Ø	[grɑ̃ʒ]	Oïl

903	Beaulon	Ø	[grɑ̃ʒ]	Oïl
904	Trézelles	Ø	[grõʒ]	Oïl
	Puy-de-Dôme :			
703	Poutgibaud	[a]	[ˈgrɛ̃dza]	Oc
705	Mont-Dore	[ɔ]	[ˈgrɑ̃dzɔ]	Oc
801	St-Éloi-les-Mines	[o]	[ˈgrɛ̃ʒo]	Oc
804	Ennezat	[ɔ]	[grɛ̃dzɔ]	Oc
805	Monton	[ɔ]	[ˈgrɑ̃dzɔ]	Oc
806	Thiers	[ɔ]	[ˈgræʒɔ]	Oc
807	St-Germain-Lembron	[ɔ]	[ˈgrɑ̃dzɔ]	Oc
809	Ambert	[ɔ]	[ˈgrɑ̃ndʒɔ]	Oc
	Loire :			
808	Sail-sous-Couzan	[i]	[ˈgrɑ̃ʒi]	FP
816	St-Bonnet-le-Château	[ɔ]	[ˈgrɑ̃dzɔ]	Oc
819	Néronde (Forez Roannais)	[i]	[ˈgrɑ̃ʒi]	FP
905	Ambierle (Forez Roannais)	Ø	[grɑ̃dz]	FP > Oïl
	Rhône :			
818	St-Symphorien-sur-Coise	[i]	[ˈgrɑ̃ʒi]	FP
908	Cours	Ø	[grɛ̃dz]	FP > Oïl
911	Bully	[i]	[ˈgrɑ̃dzi]	FP
914	St-Lager	Ø	[grædz]	FP > Oïl
	Saône-et-Loire :			
906	Vindecy	Ø	[grɑ̃dz]	Oïl
909	Beaubery	[ə]	[grɑ̃dzᵊ]	FP
916	Davayé		([ˈʃap])	

(20d) *Grenouille*, c. 668.

	Allier :			
800	Désertines	Ø	[gɐrnuj]	Oïl
802	Chantelle	Ø	[gərnuj]	Oïl
803	Vesse	Ø	[gurnod]	Oïl
901	Theneuille	Ø	[gɐrnuj]	Oïl
902	Souvigny	Ø	[gɐrnɔd]	Oïl
903	Beaulon	Ø	[gɐrnuj]	Oïl
904	Trézelles	Ø	[gurnod]	Oïl
	Puy-de-Dôme :			
703	Poutgibaud	[a]	[granuʎa]	Oc
705	Mont-Dore	[ɔ]	[graˈnujɔ]	Oc
801	St-Éloi-les-Mines	Ø	[granuj]	Oïl
804	Ennezat	[ɔ]	[garˈnujɔ]	Oc

805	Monton	[ɔ]	[grənujɔ]	Oc
806	Thiers	[ɔ]	[grɔˈnujɔ]	Oc
807	St-Germain-Lembron	[ɔ]	[garˈnujɔ]	Oc
809	Ambert	[ɔ]	[groˈnuʎɔ]	Oc
Loire :				
808	Sail-sous-Couzan	[i]	[groˈnuji]	FP
816	St-Bonnet-le-Château	[a]	[grɔˈnuja]	Oc
819	Néronde (Forez Roannais)	[i]	[gɐrˈnœʎi]	FP
905	Ambierle (Forez Roannais)	Ø	[gɐrnɔj]	FP > Oïl
Rhône :				
818	St-Symphorien-sur-Coise	[i]	[graˈnœji]	FP
908	Cours	Ø	[grənœj]	FP > Oïl
911	Bully	[i]	[grəˈnœji]	FP
914	St-Lager	Ø	[grəˈnøʎ]	FP > Oïl
Saône-et-Loire :				
906	Vindecy	Ø	[grəˈnod]	Oïl
909	Beaubery	Ø	[gornod]	Oïl
916	Davayé	Ø	[gernuʎ]	Oïl

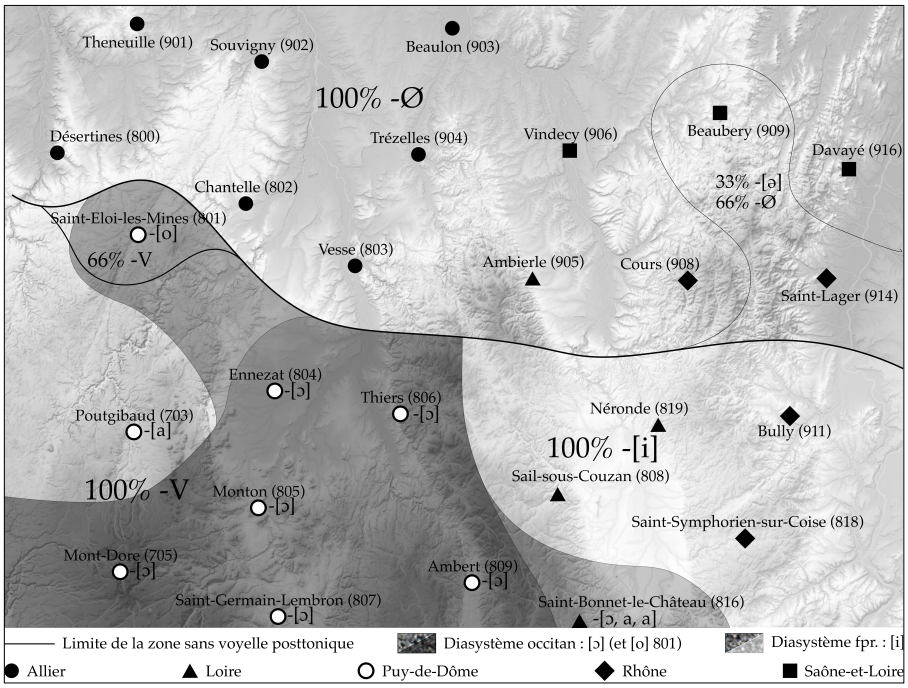


Figure 9. – Traitements de -A précédé par un segment palatal.
(Fond de carte © Geoportail)

Sur la carte en Figure 9, fondée sur les données présentées en (20b-d), se dégagent les trois traitement diasystémiques prototypiques suivants :

(21) Résultats diasystémiques prototypiques :

Oïl	-A → Ø	*GRANICA → [grɑ̃ʒ] (902)
Oc	-A → /ɔ/	*GRANICA → [ˈgrɑ̃dzɔ] (705)
FP	-A → /i/	*GRANICA → [ˈgrɑ̃ʒi] (818)

Dans le détail, les localités au nord du domaine, dans l'Allier et en Saône et Loire, ont subi une influence oïlique. Le morphème Ø du diasystème oïlique est représenté sans exception sur la zone oïlique de notre domaine :

(22) Beaulon (pt 903, nord-est de l'Allier) :

aiguille	ACUCULA	→	[egɥij]
grange	*GRANICA	→	[grɑ̃ʒ]
grenouille	*RANACULA	→	[gɐrnuj]

Il est également représenté dans tous les points du Croissant sauf Saint-Eloi-des-Mines (801, nord-ouest du Puy-de-Dôme), qui montre le morphème occitan [-o] FSG (p.ex. [aˈgyʎo], cf. (27) *infra*).

Toutefois, l'influence oïlique n'a pas pénétré à travers l'Allier dans le Puy-de-Dôme. Ce département garde bien la désinence occitane, principalement [-ɔ] (23) (également [-o] parfois), à l'exception de Poutgibaud (pt 703, (24)), qui a toujours [-a], et de Saint-Éloi-les-Mines déjà mentionné.

(23) Mont-Dore (pt 705, sud-ouest du Puy-de-Dôme) Morphème Oc [-ɔ]

aiguille	ACUCULA	→	[aˈgɯʎɔ]
grange	*GRANICA	→	[ˈgrɑ̃dzɔ]
grenouille	*RANACULA	→	[graˈnujɔ]

(24) Poutgibaud (pt 703, ouest du Puy-de-Dôme) Morphème Oc [-a]

aiguille	ACUCULA	→	[aˈgɯʎa]
grange	*GRANICA	→	[ˈgrɛ̃dza]
grenouille	*RANACULA	→	[graˈnuʎa]

Le même traitement occitan [ɔ] est représenté dans le Forez occitan à Saint-Bonnet-les-Château (pt 816, SO de la Loire, Forez occitan), le morphème est tantôt [-a], tantôt [-ɔ] (24) :

(25) Saint-Bonnet-le-Château (pt 816)

aiguille	ACUCULA	→	[eˈɻɥija]
grange	*GRANICA	→	[ˈgrɑ̃dzɔ]
grenouille	*RANACULA	→	[grɔˈnuja]

Il faut remarquer à nouveau que des traits mixtes peuvent caractériser une même localité. C'est le cas à la frontière entre oïl et occitan, par exemple à Désertines (pt 800, sud-ouest de l'Allier). Cette localité a le morphème oïlique -Ø, alors que pour l'évolution de -ĀRE elle montrait le traitement occitan :

(26) Désertines (pt 800)

aiguille	ACUCULA	→	[agyʎ]
grange	*GRANICA	→	[grɑ̃ʒ]
grenouille	*RANACULA	→	[gɐrnuj]

Saint-Eloi-les-Mines (pt 801, nord-ouest du Puy-de-Dôme) montre la coprésence du traitement occitan attendu majoritaire et du traitement oïlique :

(27) Saint-Eloi-les-Mines (pt 801)

aiguille	ACUCULA	→	[aˈgyʎo]
grange	*GRANICA	→	[ˈgrɛ̃ʒo]
grenouille	*RANACULA	→	[granij]

Dans la Loire, le Forez montre pour ce trait prototypique la même répartition que celle que nous avons remarquée dans l'analyse de -ĀRE. Dans le Forez proprement dit, qui correspond au Roannais du Sud, on retrouve un morphème final hautement francoprovençal [-i] à Sail-sous-Couzan (pt 808). Dans le Forez occitan, St-Bonnet-le-Château (pt 816) montre encore une réalisation occitane dans toutes les cartes examinées avec désinence [-a] typiquement auvergnate et la désinence [-ɔ] usuelle en occitan. Le Forez Roannais est divisé en deux avec d'une part Néronde (pt 819), qui a en général des réalisations francoprovençales très proches de Sail-sous-Couzan ([gɐrˈnœʎi]), et d'autre part la zone plus au nord (de l'arrondissement de Roanne), qui montre l'influence oïlique et l'effacement du morphème (Ambierle pt 905, [gɐrnɔj], FP > Oïl = Ø), ce qui est aussi cohérent avec l'évolution du premier trait examiné. Ambierle n'est pas le seul point au nord de la Loire déjà conquis par l'oïl ; cela concerne aussi Cours (pt 908, nord-est du Rhône). Ainsi, dans cette localité où nous avions remarqué une zone intermédiaire dans laquelle la palatalisation de Ā tonique dans -ĀRE se conjugue avec le trait de nasalisation francoprovençale, nous retrouvons le traitement oïlique de -A précédé d'un segment palatal :

(28) Cours (pt 908, Nord du Rhône)

aiguille	ACUCULA	→	[agyj]
grange	*GRANICA	→	[grɛ̃dz]
grenouille	*RANACULA	→	[grənøj]

La forme [grɛ̃dz] présente la combination de trois traits : la conservation du consonantisme affriqué francoprovençal, la palatalisation, que nous avons défini comme étant un trait francoprovençal autochtone pour A latin tonique (non final), et l'effacement final oïlique.

Enfin, plus au nord, l'effacement oïlique de la voyelle finale est aussi représenté sur tous les mots à Vindecy (pt 906, sud-ouest de la Saône-et-Loire) et Davayé (916, sud de la Saône et Loire). Une particularité est à remarquer à Beaubery (909, entre 906 et 916) : dans la forme [grɑ̃dzə], le morphème [-ə] relève des interférences francoprovençales : l'affriquée précédente et le maintien de la voyelle qui n'est pas le [-i] FP, mais une voyelle [-ə]. Les réalisations (Ø ou [-ə] à partir d'un ancien [-i] FP) gagnent aussi Saint-Lager (pt 914, au nord-est du Rhône, vallée de la Saône), même si cette localité, tout comme Cours, représente une zone intermédiaire dans le Rhône, puisque on trouve [-ə] dans la forme [ˈuʎə] mais aussi la palatalisation autochtone de la voyelle tonique latine -A- (de *GRANICA) en [æ̃] et l'affriquée FP dans la [græ̃dz] :

(29) Beaubery (pt 909)

aiguille	ACUCULA	→	[egyj]
grange	*GRANICA	→	[grɑ̃dzᵊ]
grenouille	*RANACULA	→	[gornod]

(30) Saint-Lager (pt 914)

aiguille	ACUCULA	→	[ˈuʎə]
grange	*GRANICA	→	[græ̃dz]
grenouille	*RANACULA	→	[grənøʎ]

Le morphème [-i] du FP ne se retrouve de façon stable que dans la Loire, dans le Forez 'proprement dit' (le Forez francoprovençal) à Sail-sous-Couzan (pt 808) et dans le Forez Roannais du Sud, à Néronde (pt 819), ainsi que dans deux points du Rhône (Saint-Symphorien-sur-Coise (pt 818) et Bully (pt 911).

Le morphème zéro a donc pénétré le Croissant et le Nord-Est de la zone francoprovençale. Nous avons observé la réalisation de la voyelle finale, également sous forme de schwa non-spécifié en tant que morphème FP en Saône-et-Loire à Beaubery (pt 909) et à Saint-Lager (pt 914) dans le Rhône. Pour ce qui concerne le [-i] final précédé d'un segment palatal, il est présent dans le Forez, mais remonte parfois plus au nord (voir Escoffier 1958a : 107, carte n° 16). Au sud-est cette finale est [-i/-a] selon le contexte. Le morphème palatal [-i] du francoprovençal menacé par le français n'est conservé que dans le Forez, les Monts du Lyonnais et du Maconnais.

Une carte qui délimite l'aire de la conservation de -A FP [-a] sans segment palatal précédent est fournie par Escoffier (1958a : 98, n° 14). Elle aide à comprendre le processus d'effacement dans les différentes parties du

domaine. Le -A final ne laisse pas de traces dans la partie nord et il a moins résisté que le Ā tonique verbal.

4.2. Traitement de -U précédé d'un groupe OL ou dans un mot à accent antépénultième

Le dernier critère linguistique que nous avons choisi, qui différencie les trois domaines, oc, francoprovençal et oïl, est le traitement de -Ŭ final, qui est normalement conservé en francoprovençal dans les mots à accent antépénultième et après les groupes consonantiques complexes à sonorité croissante, obstruante + liquide (groupe OL), syllabés en attaque (Gardette 1941 : 160-166 ; Escoffier 1959a : 111-115 ; Tuaillon 2007 : 16-17). On attend, en revanche, un effacement de cette voyelle dans le domaine occitan et en oïl. Nous avons analysé 4 cartes de l'ALF, détaillées en (31), deux cartes où -Ŭ est précédé par un groupe OL dans deux mots à accent pénultième, une carte où -Ŭ n'est pas précédé par un groupe OL dans un mot à accent pénultième et une carte où -Ŭ est précédé par un groupe OL dans un mot à accent pénultième. Les données issues de ces cartes sont présentées en (32-35), et synthétisées sur la carte en Figure 10.

(31) Lat. -Ŭ précédé d'un groupe OL et/ou dans un mot à accent antépénultième (ALF). 4 cartes :

c. 354 *crible* ← CRIBLŬ
c. 664 *cuivre* ← CUPREŬ
c. 330 *coude* ← CUBITŬ
c. 804 *mâle* ← MASCŬLŬ (a.fr. *masle*)

(32) *Crible*, c. 354.

Allier :

800	Désertines		([tɛˈmi])	
802	Chantelle	Ø	[kribl]	Oïl
803	Vesse	Ø	[krib]	Oïl
901	Theneuille	Ø	[krib]	Oïl
902	Souvigny	Ø	[krib]	Oïl
903	Beaulon	Ø	[kribl]	Oïl
904	Trézelles	Ø	[kribl]	Oïl

Puy-de-Dôme :

703	Poutgibaud		([taˈmi])	
705	Mont-Dore	Ø	[kʁibl]	Oc
801	St-Éloi-les-Mines	Ø	[kʁibʎ]	Oc [ʎ] FP
804	Ennezat	[ə]	[ˈkʁiblə]	FP
805	Monton	Ø	[kʁibl]	Oc
806	Thiers	[e]	[kʁibl^{e}]	FP

807	St-Germain-Lembron	Ø	[kʁibl]	Oc
809	Ambert	[ɔ]	([ˈgriʎɔ])	FP
Loire :				
808	Sail-sous-Couzan	Ø	[kribl]	Oc
816	St-Bonnet-le-Château	Ø	[kʁibl]	Oc
819	Néronde (Forez Roannais)	[o]	[ˈkriblo]	FP
905	Ambierle (Forez Roannais)	Ø	[kribl]	Oïl
Rhône :				
818	St-Symphorien-sur-Coise	[ɔ]	[ˈkʁiblɔ]	FP
908	Cours	Ø	[kribl]	Oïl
911	Bully	[u]	[ˈkryblu]	FP
914	St-Lager	[ə]	[køblə]	FP
Saône-et-Loire :				
906	Vindecy	Ø	[krib^{j}]	FP/Oïl
909	Beaubery	Ø	[g^{k}rib^{j}]	FP/Oïl
916	Davayé	Ø	[kʁøbʎ]	FP/Oïl

(33) *Cuivre*, c. 664.

Allier :				
800	Désertines	Ø	[kɥiv]	Oïl
802	Chantelle	Ø	[kɥivr]	Oïl
803	Vesse	Ø	[kɥi^{v}]	Oïl
901	Theneuille	Ø	[kɥir]	Oïl
902	Souvigny	Ø	[cɥir]	Oïl
903	Beaulon	Ø	[kɥivr]	Oïl
904	Trézelles	Ø	[kɥir]	Oïl
Puy-de-Dôme :				
703	Poutgibaud	Ø	[kɥivr]	Oc
705	Mont-Dore	Ø	[kɥivr]	Oc
801	St-Éloi-les-Mines	Ø	[kɥivr]	Oc
804	Ennezat	[ə]	[ˈkɥivrə]	FP
805	Monton	Ø	[kɥivr]	Oc
806	Thiers	[e]	[ˈkɥivre]	FP
807	St-Germain-Lembron	[ə]	[kɥivr^{ə}]	FP
809	Ambert	Ø	[kɥivr]	Oc
Loire :				
808	Sail-sous-Couzan	Ø	[kɥivr]	Oc
816	St-Bonnet-le-Château	Ø	[kɥivr]	Oc
819	Néronde (Forez Roannais)	[o]	[ˈkɥivro]	FP
905	Ambierle	Ø	[kɥivr]	Oïl

(Forez Roannais)

Rhône :				
818	St-Symphorien-sur-Coise	Ø	[kɥivr]	Oïl
908	Cours	Ø	[cɥivr]	Oïl
911	Bully	[u]	[ˈkɥivru]	FP
914	St-Lager	Ø	[kɥivr]	Oïl
Saône-et-Loire :				
906	Vindecy	Ø	[kɥivr]	Oïl
909	Beaubery	Ø	[kɥivr]	Oïl
916	Davayé	Ø	[kɥivr]	Oïl

(34) *Coude*, c. 330.

Allier :				
800	Désertines	Ø	[kud]	Oc
802	Chantelle	[ɛ]	[ˈkudɛ]	FP
803	Vesse	Ø	[kud]	Oc
901	Theneuille	Ø	[kod]	Oc
902	Souvigny	Ø	[kud]	Oc
903	Beaulon	Ø	[kud]	Oc
904	Trézelles	Ø	[kud]	Oc
Puy-de-Dôme :				
703	Poutgibaud	[ə]	[ˈkudə]	FP
705	Mont-Dore	[ə]	[ˈkudə]	FP
801	St-Éloi-les-Mines	Ø	[kud]	Oc
804	Ennezat	[e]	[ˈkude]	FP
805	Monton	[ə]	[ˈkydᵊ]	FP
806	Thiers	[e]	[ˈkude]	FP
807	St-Germain-Lembron	Ø	[kud]	Oc
809	Ambert	[ə]	[ˈkudə]	FP
Loire :				
808	Sail-sous-Couzan	[ə]	[kɔdᵊ]	FP
816	St-Bonnet-le-Château	[ə]	[kudᵊ]	FP
819	Néronde (Forez Roannais)	[o]	[ˈkodo]	FP
905	Ambierle (Forez Roannais)	Ø	[kud]	Oïl
Rhône :				
818	St-Symphorien-sur-Coise	[ə]	[ˈkɔdə]	FP
908	Cours	Ø	[kød]	Oïl
911	Bully	[u]	[ˈkodu]	FP
914	St-Lager	[ə]	[ødᵊ]	FP

Saône-et-Loire :

906	Vindecy	Ø	[kud]	Oïl
909	Beaubery	Ø	[kœd]	Oïl
916	Davayé	Ø	[kud]	Oïl

(35) *Mâle*, c. 804.

Allier :

800	Désertines	Ø	[mɑl]	Oïl
802	Chantelle	Ø	[mɑl]	Oïl
803	Vesse	Ø	[mɑl]	Oïl
901	Theneuille	Ø	[mɑl]	Oïl
902	Souvigny	Ø	[mal]	Oïl
903	Beaulon	Ø	[mɑl]	Oïl
904	Trézelles	Ø	[mɑl]	Oïl

Puy-de-Dôme :

703	Poutgibaud	Ø	[mɑl]	Oc
705	Mont-Dore	[i]	[ˈmaskʎi]	FP[14]
801	St-Éloi-les-Mines	Ø	[mal]	Oc
804	Ennezat	Ø	[mɑl]	Oc
805	Monton	Ø	[mal]	Oc
806	Thiers	[ə]	[ˈmalə]	FP
807	St-Germain-Lembron	Ø	[ˈmal]	Oc
809	Ambert	[ə]	[mɛlᵊ]	FP

Loire :

808	Sail-sous-Couzan	[ə]	[ˈmalᵊ]	FP
816	St-Bonnet-le-Château	[ə]	[mɑlᵊ]	FP
819	Néronde (Forez Roannais)	Ø	[mɑl]	Oïl
905	Ambierle (Forez Roannais)	Ø	[mɑl]	Oïl

Rhône :

818	St-Symphorien-sur-Coise	[ɔ]	[mɔlᵊ]	FP
908	Cours	Ø	[mɑl]	Oïl
911	Bully	[u]	[ˈmolu]	FP
914	St-Lager	Ø	[mol]	Oïl

Saône-et-Loire :

906	Vindecy	Ø	[mɑl]	Oïl
909	Beaubery	Ø	[mɑl]	Oïl
916	Davayé	Ø	[mol]	Oïl

[14] Il s'agit de -u final délabialisé.

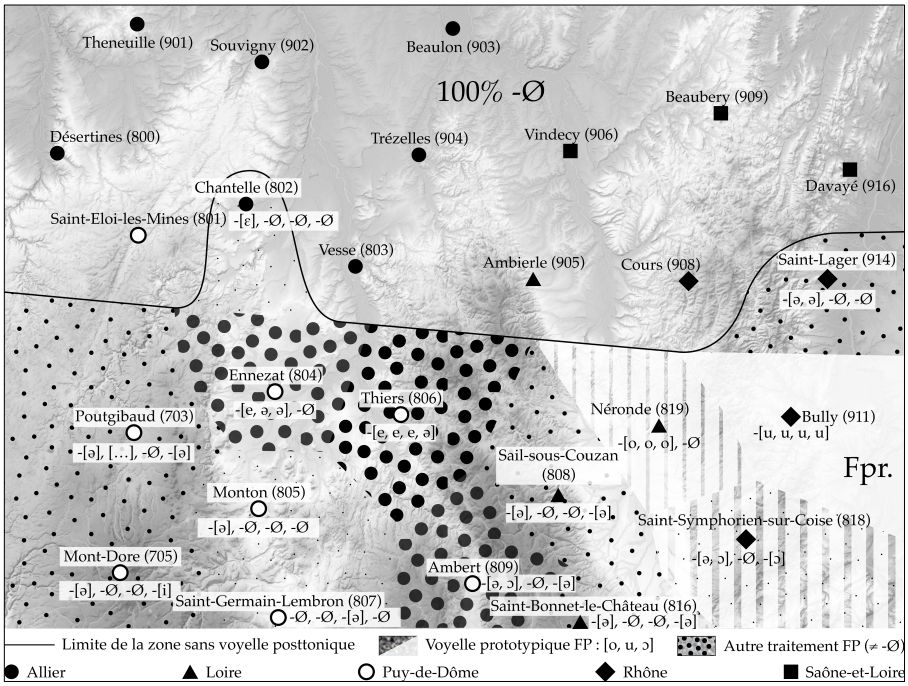


Figure 10. – Traitements de -Ŭ précédé par un groupe OL et/ou dans un mot à accent antépénultième. (Fond de carte © Geoportail)

Nous avons vu par les exemples ci-dessus de (32) à (35) que le résultat prototypique pour le diasystème d'oïl est l'effacement de la voyelle finale, presque exclusif dans l'Allier pour les 4 cartes de l'ALF : -Ŭ → Ø, CUBITU → [kud] (902). Pourtant il y a des incursions d'autres diasystèmes même dans l'Allier : à Chantelle (pt 802), nous trouvons la forme [ˈkudɛ], un noyau vocalique plein [ɛ] (exemples en (34)). Cette voyelle morphème MSG à première vue ne répond à aucun diasystème attendu. Cette voyelle finale inattendue se trouve également dans le Puy-de-Dôme, où le résultat attendu serait aussi Ø selon le diasystème occitan. Elle apparaît également la plupart de temps sous forme de schwa [ə], comme à Poutgibaud (pt 703), [ˈkudə], mais aussi de noyau pleinement spécifié [-e] à Thiers (pt 806) ou à Ennezat [ˈkude]. Ce schwa pénètre aussi dans le Forez occitan dans deux cartes de l'ALF sur 4, alors que dans le domaine d'oïl il n'y a pas de schwa final réalisé dans ce contexte. Parallèlement, le diasystème FP exige un noyau prononcé [u o ɔ] (CUBITU → [kodu], pt 911). Dans le Puy-de-Dôme et dans l'Allier, un mélange de diasystèmes se produit, à partir de la frontière entre le Puy-de-Dôme et la Loire (Ambert pt 809), là où le système occitan ne devrait avoir que Ø. Le Forez occitan montre aussi la réalisation d'un schwa final (pts 808 et 816) qui ne correspond pas à son diasystème, alors que le

Forez Roannais montre le résultat francoprovençal dans la partie Sud, et le résultat oïlique dans le Forez Roannais septentrional. Le Rhône est encore une fois une zone-tampon avec dans ce cas un seul point prototypique francoprovençal (Bully, pt 911 : [ˈkodu]), deux formes intermédiaires avec un schwa final (pts 818 et 914), et une réalisation oïlique Ø, à Cours (pt 908). Nous avons vu dans toutes les cartes que Cours (pt 908, Nord-Ouest du Rhône) n'a plus de voyelles finales ; il était déjà oïlique pour -A, mais pas pour -ĀRE. Puis, en Saône-et-Loire, nous avons uniquement la réalisation oïlique -Ø.

Le morphème zéro de l'oïl est hégémonique dans l'Allier avec quelques exceptions, et sur le Nord-Est de la zone francoprovençale.

Le cas de la carte ALF 884 *mâle* MASC(U)LUM rejoint celle de *coude*, car le groupe OL est simplifié et réduit à la latérale alvéolaire, attaque de syllabe à noyau vide dans le domaine oïlique : [mal]. Le noyau final schwa FP est encore présent à Thiers (pt 806) dans le Puy-de-Dôme, à la frontière avec la Loire, et à Ambert (pt 809) sur la même frontière plus au sud. Le schwa pénètre le Forez occitan dans les deux points, alors que cette fois-ci les deux points du Forez Roannais ont l'effacement du morphème. Dans deux points dans le Rhône le traitement francoprovençal du morphème -Ŭ résiste, à Saint-Symphorien-sur-Croise (pt 818, [ɔ]) et à Bully (pt 911, [u]).

Dans les cas des autres cartes où le noyau final est précédé par un groupe OL (32) et (33), le diasystème oïlique efface également le morphème, c'est le cas dans l'Allier, et dans la plupart du Puy-de-Dôme occitan. Un schwa de soutien est aussi réalisé avec le groupe OL : c'est le cas de quelques localités du Puy-de-Dôme (Ennezat, pt 804 : [ˈkʁiblə]), mais aussi dans le Rhône (Saint-Lager, pt 914). Dans d'autres cas, la voyelle finale est réalisée à nouveau comme [-e], tout particulièrement à Thiers (pt 806) à la frontière avec la Loire ([kʁibl^{e}]). Dans le sud-est du Puy-de-Dôme, à la frontière avec la Loire, à Ambert (pt 809), le morphème final est francoprovençal [ɔ] ([griʎɔ] 'crible'), ce qui est confirmé aussi par l'évolution du groupe OL /bl/ > [ʎ], typique en francoprovençal (Tuttle 1975).

Le morphème francoprovençal [o] est également présent dans le Forez Roannais du sud ([ˈkriblo], pt 819), zone qui reste toujours très francoprovençale, par rapport à Ambierle dans le Forez Roannais du Nord où la voyelle finale est effacée (pt 905, [kribl]). Dans le Rhône il est conservé pour deux points sur 4 (pt 818 [ɔ] et pt 911 [u]), puis sous forme de schwa à St-Lager (pt 914), alors qu'à Cours (pt 908), il est effacé. En Saône-et-Loire le morphème est oïlique (-Ø) dans les trois localités, même si le groupe OL qui précède subit une palatalisation francoprovençale : [kʁøbʎ] (pt 916) ou [grib^{j}] (pt 909).

Le cadre illustré suggère que, lorsque nous avons conservation de la voyelle finale sous forme de [-ə], ou [-e/ɛ], nous sommes face à une influence du francoprovençal, qui joue comme langue de contact à la frontière du Puy-de-Dôme, et de langue qui avait une extension plus compacte précé-

demment dans le Rhône et plus au nord quant à l'expansion du -Ŭ. Le diasystème occitan n'a que -Ø comme résultat possible, ce qu'on voit résister quelques fois aussi dans le Forez, à Sail-sous-Couzan (pt 808), et à St-Bonnet-le-Château (pt 816) [kʁibl].

Pour la carte ALF 371, exemples en (33), CŬPREU *cuivre*, nous avons des résultats comparables : le morphème oïlique et le morphème occitan se réalisent Ø respectivement dans l'Allier et dans le Puy-de-Dôme, sauf dans les zones de contact avec la Loire et la Haute-Loire, où le francoprovençal entraine la réalisation d'une voyelle finale. Cette voyelle finale n'est pas réalisée comme une voyelle postérieure [-o -ɔ -u], mais comme [-ə] ou [-e/ɛ] : à St-Germain-Lembron [kɥivrə] (pt 807) ou [ˈkɥivre] à Thiers (pt 806). Comme c'est le cas dans la carte précédente, le Forez occitan résiste avec la désinence occitane Ø dans les deux localités. Seulement deux localités ont le morphème FP exprimé, Néronde dans la Loire, qui représente le Forez Roannais du Sud ([ˈkɥivro] pt 819) et Bully (pt 911) dans le Rhône ([ˈkɥivru]). Tous les autres points montrent effacement du morphème final.

Le développement du -Ŭ s'est avéré être particulièrement complexe d'un point de vue diasystémique dans le nord du domaine, où l'effacement du morphème est double, car il correspond à l'effacement oïlique (Allier) et à l'effacement occitan (Puy-de-Dôme). En outre, la présence de [-e/ɛ -ə] finaux inattendue ne peut s'expliquer que si l'on traite ces morphèmes comme des morphèmes FP. Dans les localités tout au long de la frontière en contact avec la Loire et la Haute-Loire, ce noyau final devient souvent [-e]. Ce fait suggère une interférence diasystémique avec le francoprovençal, même si la voyelle FP conservée à partir du -Ŭ est le [-o -ɔ -u]. Cette hypothèse est renforcée par le fait que dans la zone-tampon plus hautement francoprovençale dans le Rhône nous trouvons une alternance identique entre les morphèmes diasystémiques [Ø u_{FP} $ə_{Oïl/FP}$]. Notre analyse est confirmée aussi par d'autres résultats réaccueillis par Gardette (1941 : 160), qui considère comme appartenant à la zone de conservation de -Ŭ final Saint-Thurin dans le Forez (arrondissement de Montbrison), où l'on trouve [ˈanə] 'âne' latin ASĬNŬ, ou [ˈtrulə] 'trefle' (TRIFOLIU) et [ˈfɛjœ] 'foie' (FICATU), résultats non prototypiques pour le morphème FP [-o -u -ɔ]. Ces éléments sont très importants dans la mesure où ils nous permettent d'établir que la conservation du -Ŭ francoprovençal est assez étendue dans le nord jusqu'au Puy-de-Dôme, qui perd son morphème occitan Ø en faveur d'un morphème [-ə -e/ɛ] francoprovençal.

Des indices viennent aussi d'Escoffier (1958a). Elle nous confirme que la région conservatrice du -Ŭ final francoprovençal est assez vaste dans le Nord. Ses données indiquent qu'elle comprend Saint-Thurin, Saint-Didier (dép. Haute-Loire), La Valla, Chalmazel (dép. Loire) jusqu'à la Loire.

Gardette (1941 : 160-161) fait remarquer que le morphème FP « est loin d'avoir la même netteté dans toute cette région. [...] À mesure qu'on s'approche de la Loire le son devient de plus en plus faible ». Il remercie

Marguerite Gonon d'avoir toujours noté dans les carnets d'enquêtes cette voyelle finale. Nous n'avons pas de doute donc que les formes avec schwa et [-e] dans le Puy-de-Dôme et puis aussi dans le Rhône, représentent la zone de conservation de -Ŭ francoprovençal. Tout particulièrement, dans le Puy-de-Dôme ces formes complexifient le diasystème occitan qui perd du terrain dans les localités que nous avons indiquées ; cette fois-ci non face à l'avancée oïlique, mais face à l'avancée de la zone de conservation de -Ŭ francoprovençal. Pour finir, nos conclusions sont supportées aussi par Escoffier (1959a : 111-113), qui affirme avoir repéré dans le Sud-Ouest 8 localités où la voyelle finale est [e ɛ] et elle correspond à -Ŭ. Elle prend l'exemple de [ˈkudə] dans les localités où elle a mené des enquêtes, représentées à la carte n° 17, page 112, en outre elle nous explique que l'existence de [ˈkudə] lui a été confirmé par Pierre Nauton (communication personnelle à Escoffier), lequel a rencontré la forme [ˈkudə] en Haute-Loire. Nous n'avons donc aucun doute que l'interprétation de nos données montre tout au long de la ligne de contact avec la Loire et la Haute-Loire l'interférence diasystémique entre la réalisation francoprovençale de [e ɛ ə] à côté de [u o ɔ], témoignage de la conservation du -Ŭ francoprovençal dans le nord, et la réalisation Ø des diasystèmes occitan et oïlique (ici dans le Puy-de-Dôme identiques pour l'effacement de la voyelle finale dans un nombre de cas).

Escoffier (1958a : 115) nous fait également savoir que dans les communes du Puy-de-Dôme -Ŭ et -E finaux sont devenu [-e]. Ainsi l'énigme des voyelles diasystémiques [-e -ɛ -ə] finales dans le Puy-de-Dôme, dans l'Allier et dans le Rhône nous semble résolue : elles représentent bien des morphèmes FP.

L'extension de ce trait FP (avoir une voyelle posttonique syllabée pour -U, que ce soit une voyelle pleine ou un schwa) peut expliquer le fait qu'on trouve, dans l'ensemble de notre zone, beaucoup plus de schwas pour -U que pour -A. En effet, pour -A, seuls deux points disposent de schwas posttoniques, et ils sont tous deux francoprovençaux : Saint-Lager (914, Rhône) et Beaubery (909, Saône-et-Loire). Cette comparaison est possible sur la Figure 11, sur laquelle la taille des points représente leur taux de schwas posttoniques. Notez que, sur cette figure, les points ont été déplacés aléatoirement dans les environs de leur localisation réelle, pour rendre visible leur superposition (*jittering*).

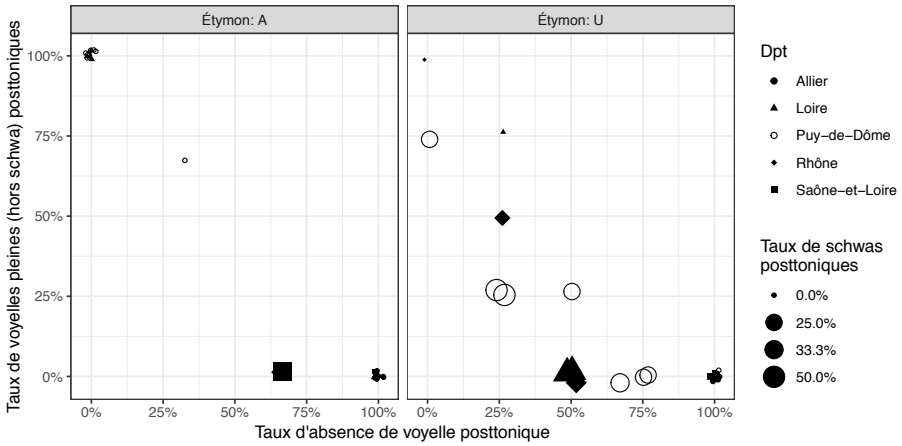


Figure 11. – Taux de voyelles pleines, de schwas posttoniques et d'absence de réalisation de la voyelle posttonique pour -A précédé d'un segment palatal et -U précédé par un groupe OL et/ou dans un mot à accent antépénultième.

5. LES TRAITS-Φ ET L'ARBITRARITÉ DU GENRE FÉMININ

Le genre grammatical est généralement considéré comme un trait inclus dans la matrice des traits-φ associés aux catégories nominales. Pourtant le genre montre que les traits-φ ne sont pas tous interprétables sur les noms.

Nous avons vu dans la section 4.1, données de (20) à (30), avec l'illustration des trois diasystèmes galloromans (oc, oïl et francoprovençal), que le genre féminin n'est pas exprimé au niveau morphosyntaxique de façon identique sur les noms.

En francoprovençal le /-a/ atone final dans un contexte non palatal est conservé, alors qu'en occitan moderne /-a/ évolue en [-ɔ]. Toutefois, nous avons vu également que dans nos localités francoprovençales deux traitements du /-a/ sont connus : le /-a/ est réalisé [-a] à l'est de la Loire et il est réalisé de manière plus postérieure à l'ouest de la Loire, où il tend vers [-ɑ -ɔ] (Gardette 1941 : 153-160).

Vers l'Auvergne les cas dans lesquels le [-ɑ -ɔ] redevient [-a] sont rares. Il y a parfois des alternances dans un même syntagme nominal entre un adjectif prénominal ayant [-a] et le nom en [-ɔ]. La cooccurrence de [-a] et [-ɔ] est également évidente dans le Forez occitan, à Sail-sous-Couzan (pt 818) et à Saint-Bonnet-le-Château (pt 816), où nous avons relevé [-a] et [-ɔ] enregistrés par Edmont sur les cartes de l'ALF. Cette observation rejoint également la position de Ronjat (I, 217-218) pour les dialectes occitans. Ce phénomène affecte la partie occidentale et méridionale du Forez, qui est francoprovençale, mais influencée par les dialectes occitans.

Nous avons vu aussi qu'en francoprovençal, selon les régions, lorsque le /-a/ atone final est précédé d'un segment palatal, nous pouvons avoir majoritairement trois résultats [-i -e -Ø] FSG.

Il est apparu aussi qu'à l'est, le /-a/ final est systématiquement palatalisé, alors qu'à l'ouest des formes montrent la conservation de ce /-a/. Une partie du Forez reste francoprovençale, mais deux zones se rattachent à l'occitan : les localités autour de Noirétable et au Sud le canton de Saint-Bonnet-le-Château.

En 4.1 nous avons classé les effacements des voyelles finales comme des réalisations oïliques ; en effet, l'effacement de /-e/ est dû à l'influence du français. Toutefois, il convient de préciser que le /-a/ final précédé d'une consonne palatale peut aussi devenir Ø, et que ce morphème Ø, malgré l'influence oïlique, peut être un morphème francoprovençal. Un indice pour distinguer l'effacement oïlique du morphème Ø FP est le traitement de la consonne précédente. Il se peut que parmi nos formes listées de (20) à (30), les formes suivantes doivent être considérées comme ayant un morphème $Ø_{FP}$ puisque les évolutions des consonnes CL [ʎ] et CA [ts] sont un indice de francoprovençalité :

(36) Morphème Ø FP < [ʎ^{i}] ou [dz^{i}] :

800	Désertines	[agyʎ]	morph. FP	Ø
905	Ambierle	[aˈgiʎ]	morph. FP	Ø
916	Davayé	[aˈgwøʎ]	morph. FP	Ø
905	Ambierle	[grɑ̃dz]	morph. FP	Ø
914	Saint-Lager	[grædz]	morph. FP	Ø
906	Vindecy	[grɑ̃dz]	morph. FP	Ø
914	Saint-Lager	[grənøʎ]	morph. FP	Ø
916	Davayé	[gernuʎ]	morph. FP	Ø

Il est fort probable que ces formes avaient anciennement un [-i] final, qui aurait disparu par la suite :

(37) Traces de [-i] :

Désertines [agyʎ^{i}]
Ambierle [aˈgɥiʎ^{i}]
Davayé [aˈgwøʎ^{i}]
Ambierle [grɑ̃dz^{i}],
St-Lager [grəˈnøʎ^{i}]

Par ailleurs nous avons rencontré deux formes intermédiaires qui étaient [-ə] :

(38) [-ə] comme forme intermédiaire :

909	Beaubery	[grɑ̃dzᵊ]	morph. FP	[-ə]
914	Saint-Lager	[ˈuʎə]	morph. FP	[-ə]

En (39), nous avons jusqu'à sept morphèmes canoniques différents pour exprimer le trait [fém] : [ɑ ɔ a i ɔ ə Ø]$_{FSG}$, et nous faisons le constat que les traits φ ne sont pas tous interprétables :

(39) 7 flexions différentes [ɑ ɔ a i ɔ ə Ø]$_{FSG}$:

Francoprovençal :	[-a -i -ə -Ø]
Occitan :	[-ɔ -a] partagés avec le FP (Ouest de la Loire)
Oïl :	[-Ø]

Le féminin n'est pas interprété uniquement par le [-a], qui était le féminin en latin.

Nous devons donc nous interroger sur le rapport entre genre naturel et genre grammatical. Ces deux dimensions ne sont pas équivalentes et il n'y a pas équivalence entre le statut inhérent du genre et son interprétabilité. La distinction entre genre grammatical et genre naturel reflète la non-coïncidence entre la *valuation* du trait de genre associé au nom (ou à l'adjectif) et son interprétabilité. Il y a donc un décalage entre le statut morphosyntaxique des morphèmes et l'interprétation. Cette dernière représente une notion sémantique, alors que la valuation est une opération syntaxique (Rouveret 2015).

Le genre grammatical est souvent considéré comme une propriété arbitraire, en raison du fait qu'il n'y a pas de relation sémantique évidente avec le nom, sauf quand nous avons affaire à des êtres sexués (*père* ou *mère, fils* ou *fille*).

Pourtant le genre est un objet syntaxique et non un morphème dissocié inséré après la syntaxe dans la phase d'épellation, même si des arguments ont été avancés contre la projection syntaxique GenP (par Ritter 1993 ; Alexiadou, Haegeman et Stavrou 2007 ; Kramer 2015).

On sait que pour des raisons similaires à celles que nous avons vues pour le galloroman, dans d'autres langues aussi le genre grammatical [αfém] est souvent considéré un trait syntaxique non 'valué' et non interprétable, à la différence des traits-φ de personne et nombre, qui seraient en général interprétables.

Nous posons pour ces données galloromanes les questions suivantes :

– Est-ce que le genre grammatical est arbitraire ?

– Comment le trait de genre projette-il sa propre tête fonctionnelle GenP ?

Le genre n'affecte l'interprétation que par intermittence. Le galloroman n'est pas le seul à être dans ce cas. Le nom *poeta* (en latin ou en italien) et le

nom *artista* (en italien ou en espagnol) appartiennent au paradigme morphologique des noms féminins, mais ces noms sont spécifiés pour deux genres grammaticaux distincts, masculin et féminin. L'accord des adjectifs et des déterminants se fait au féminin et au masculin (Rouveret 2015) :

(40) Deux genres grammaticaux pour POETA (-A : M et F)

Lat.	HIC	POETA	'ce poète'
	Dét-M	M-a	
Lat.	HAEC	POETA	'cette poétesse'
	Dét-F	F-a	

Lowenstamm (2012) a proposé pour les noms féminins une distinction entre *genre* et *profil* ; le profil n'est rien d'autre que l'aspect morphologique, donc la réalisation. Le genre, en revanche, est l'accord syntaxique que le nom déclenche sur l'adjectif et le verbe**.** Ainsi POETA aurait un genre [-fém] et un profil [+F] et FAGUS un genre [+fém] et un profil [-F].

En latin, d'autres classes flexionnelles ne correspondent pas non plus à un genre grammatical défini. Par exemple le nom FAGUS 'hêtre' (comme la plupart des noms d'abres) est grammaticalement féminin, pourtant il se décline comme DOMINUS 'maître' qui est masculin.

Le latin dispose, en outre, d'une troisième classe de genre, le neutre, qui peut indiquer des collectivités indistinctes : MANCIPIUM 'les esclaves' (Rouveret 2015), où l'on voit encore une fois un décalage entre le genre grammatical et le profil morphologique.

En latin, le genre grammatical est pertinent pour l'accord, mais son profil morphologique ne l'est pas. En occitan et en francoprovençal le genre grammatical n'est pas pertinent non plus, si l'on n'a pas uniquement /-a/ pour exprimer les noms féminins, mais sept morphèmes en tout.

Les noms de la 3e déclinaison latine montrent également un décalage entre le suffixe grammatical et le genre. En italien ou en occitan on trouve NAVIS it. *nave* 'navire' et CIMICE it. cimice 'punaise'.

En italien, le genre grammatical pour les noms de 3e déclinaison n'est décelable que par l'accord au sein du DP (ou d'un XP):

(41) Décalage entre suffixe et genre en latin, italien, français, ancien occitan /-e -ə/ :

a. Lat. NAVIS → it. *nave* 'navire'

una	nave		[-e]
Dét-F	-e?	→ Agr° F°	

b. *squelette, groupe, route, soupe* Gen° ?

c. Lat. CIMICE(M) → a.occ. [ˈtsimdze] Fém [-e]

Cette incertitude a été remarquée par Lowenstamm (2012) en français dans des mots comme *squelette, groupe, route, soupe* etc. dans lesquels il est impossible de deviner le genre.

En occitan, francoprovençal et en français, comme en latin ou en italien il existe un décalage entre la morphologie nominale explicite et le genre. Nous devons donc distinguer entre l'interprétabilité et la *valuation* du genre (Pesetsky et Torrego 2007).

Les traits de genre sont syntaxiques du fait qu'ils participent aux relations de l'accord flexionnel, et que celles-ci sont établies au cours de la dérivation syntaxique. En grammaire générative (Kihm 2005 ; Lowenstamm 2008, 2012 ; Rouveret 2015 ; Guasti et Matushansky 2013), les traits de genre ne sont pas toujours considérés comme générés à partir de la tête fonctionnelle syntaxique NumP (= *Number Phrase*), qui héberge en revanche les traits de nombre.

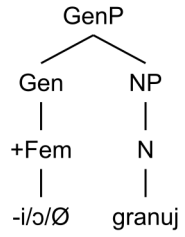
Toutefois, les traits liés au genre ont été parfois revendiquées comme étant une tête de phrase, à savoir Gen(der)P (Baker 1985 ; Williams 1991 ; Koopman 2014 ; De Belder and van Craenenbroeck 2015).

Il a été proposé que la tête fonctionnelle GenP est générée immédiatement au-dessus du NP, parce que la morphologie du genre est habituellement plus proche de la racine nominale.

(42) GenP et NP – Ordre des projections par rapport au genre nominal :

RANACULA 'grenouille' (c. 668)
$[_{GenP}$ [Gen [+Fem -i/ɔ/Ø]]$[_{NP}$[N gørnuj]]

a.	oïl (901)	$[gørnuj]_{NF}$
		FSG-Ø
b.	FP (911)	$[grənɔj\text{-}i]_{NF}$
		FSG-i
c.	occ. (705)	$[granuj\text{-}ɔ]_{NF}$
		FSG- ɔ



Le nom en (42) (par ex. $[granuj\text{-}ɔ]_{NF}$) linéarise phonologiquement des dépendances de type syntaxique. Le processus de linéarisation commence dans une tête supérieure (le suffixe), la tête flexionnelle de féminin Gen°.

Dans le cadre d'un DP ou d'un NP, on suppose donc que la projection de genre doit être au-dessous de la projection de nombre et immédiatement au-dessus du nom (Shlonsky 1989, Coopmans 1994, Koopman 2014, Laenzlinger 2005 ; De Belder et van Craenenbroeck 2015).

Nous avons vu que la tête GenP éclaire dans les morphèmes galloromans une réalisation variable en (39) et (42). L'ensemble des traits-φ de la catégorie nominale s'exprime au travers de morphèmes diasystémiques différents dans les trois domaines. Le trait de [genre] sur la tête nominale est ininterprétable, mais valué ([ɑ ɔ a i ə Ø]$_{FSG}$).

Ces données mettent en évidence l'arbitrarité du genre, le trait [+fém] corrélé à N reste ouvert au niveau PF à plusieurs réalisations. La morphologie de nos formes ne donne aucune indication sur le statut ininterprétable du trait qu'elle réalise. Il convient donc de se demander quel est l'état lexical du genre par rapport à la variabilité de ces suffixes.

5.1. Le genre sur le Nom (N/n) et conclusions

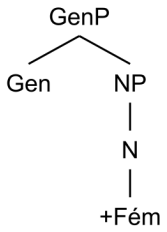
Si le genre ne projette pas sa propre tête fonctionnelle GenP, mais est toujours présent dans la syntaxe, il faut que d'autres têtes hébergent les traits de genre.

Nous retenons l'idée que les traits de genre peuvent aussi être hébergés par le Nom (par la tête nominale N) (Roca 1989, 2000, 2005 Harris 1991, Ralli 2002 ; Kihm 2005, Lecarme 2002, Lowenstamm 2008, 2011 Acquaviva 2008, 2009, Kramer 2014, 2015).

Dans la configuration initiale en (42) nous avons observé deux têtes potentielles, une tête lexicale, le nom, et une tête flexionnelle, le morphème suffixal.

En français, en occitan (pour les noms de 3e déclinaison de type NŎCTE) et dans les formes oïlisées de francoprovençal (à suffixe zéro), le genre porte sur le nom, et il devient donc l'expression de la catégorie lexicale (45) :

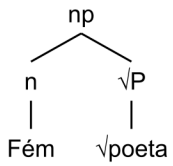
(43) Le genre sur le Nom : [N -F
[$_{GenP}$ [Gen [$_{NP}$[N [+Fém



Le genre est généré sur le nom là où le morphème est -Ø (sans flexion): [N -F.

Dans le cadre de la *Morphologie Distribuée* (DM), cela donnerait la configuration suivante (Halle et Marantz 1993 ; Marantz 1997 ; 1999 ; Embick et Noyer 2007 ; Matushansky et Marantz 2013) :

(44) *Genre -Analyse nP* (DM) - √poeta
[nP [n [fém [√P [√poeta]



Il est à noter qu'il est controversé de savoir si les radicaux (√Ns) projettent une tête de phrase. Dans cette analyse le masculin *poeta* se verra attribuer le genre masculin par défaut, et le féminin *poeta* se verra attribuer le genre féminin par une règle qui attribue le féminin à toute entrée lexicale avec la spécification féminin (voir Harris 1991).

L'analyse N et l'analyse n (dans le cadre de la DM) permettent toutes les deux (analyses NP et nP) de saisir un large éventail de faits liés au genre.

Nous supposons dans l'expression du genre la réalisation des têtes flexionnelles et lexicales suivantes pour le francoprovençal et les dialectes d'oïl en (45), pour l'occitan en (46), qui se réfèrent aux exemples analysés et illustrés.

En français, dans les dialectes d'oïl et en francoprovençal, une voyelle minimale v° (non spécifiée) montre différentes résolutions (indiquées ci-dessous en tant qu'éléments phonologiques) au niveau de l'épellation (*Spell-Out* - PF) : [ɑ ɔ a i ə Ø]$_{FSG}$ (voir Russo 2014 et la bibliographie sur la théorie des éléments ici indiquée), en (45) :

(45) Tête flexionnelle minimale v° en FP et en oïl- Fém-Flexion

FP [i/a/Ø] et Fr [ə /Ø]
État lexical - GRANĬCA

a.	[N -F	→ FSG-Ø	[grɑ̃ʝ]	
b.	[v°-Fém [Rad-N	→ FSG-ə°	[grɑ̃dz-ə]	vA = [ə]
c.	[v°-Fém [Rad-N	→ FSG-i°	[grɑ̃ʒ-i]	I = [i]
d.	[v°-Fém [Rad-N	→ FSG-a°	[grɛ̃dz-a]	A = [a]

Quand la position non spécifiée (v° - dans son état lexical) est syllabée, elle reçoit un contenu phonique [ɑ a i ə]$_{FSG}$. La forme avec -ə° correspond

aux formes francoprovençales. La position non spécifiée peut rester non syllabée et non réalisée -Ø. En français (même si l'ancien français a -ə°) le genre est en revanche sur le nom (sans flexion) : [N -F.

Le francoprovençal a six réalisations, puisque la syllabation aboutit aussi à une tête syllabique sans noyau ([gørnuj] [N -F).

À noter que l'état lexical -Ø concerne également l'occitan moderne dans les noms féminins de 3e déclinaison latine du type NŎCTE 'nuit', oc [ˈnɥɛʧ]$_{NF}$. L'occitan a aussi la flexion [-e] dans les mots féminins (CĬMĬCE), qui ne font pas l'objet de notre analyse ici, mais voir Sauzet et Trigaud (2012).

(46) Têtes flexionnelles en occitan- Fém-Flexion [-ɔ /-a/ Ø] représentées en Eléments phonologiques :

État lexical :

a.	[a°-Fém [Rad-N rés.	→ FSG-O	AU type oc [granujɔ]
b.	[a°-Fém [Rad-N	→ FSG-A	A type oc [granuʎa]
c.	[N -F	→ FSG-Ø	[grunij] Ø et type oc [ˈnɥɛʧ]$_{NF}$

En (46c) (type [gørnuj] ou [ˈnɥɛt͡ʃ]) le féminin est obtenu par la réalisation de la tête nominale lexicale. En revanche, dans les autres cas où il y a un morphème final, le féminin est obtenu par la combinaison de deux morphèmes, le radical et l'affixe final.

Nous avons passé en revue la question de savoir où se situe syntaxiquement le trait de genre. Nous avons soutenu l'existence de GenP, mais avec deux états lexicaux possibles pour le genre en galloroman :

– le trait [Fém] peut être généré sous une tête fonctionnelle GenP en tant que tête affixale finale d'un mot complexe (Radical + affixe final lexical ou non spécifié) ;
– le trait [Fém] peut également être localisé sur la tête nominale (occitan, FP et oïl), dans le cas de l'absence d'affixe, que ce soit sur N dans une approche syntaxique de la morphologie ou sur √n dans une approche lexicale de décomposition (*Distributed Morphology*).

Notre approche distingue un état lexical [Nom]$_F$ et un état dérivé (syllabé) dans lequel les suffixes sont des têtes finales: [V°-Fém [Rad-N.

L'existence d'un morphème de féminin non spécifié v° qui se réalise par différentes épellations (notamment en FP [i/a/Ø] par opposition à l'occ. [a/ɔ] ou au Fr /Ø/) plaide plutôt en faveur d'une analyse morphologique à base de morphèmes, qu'il s'agisse de la morphologie distribuée qui manipule des morphèmes ou d'une approche uniquement syntaxique à la morphologie.

BIBLIOGRAPHIE

ALEXIADOU A., HAEGEMAN L., STAVROU M. (2007). *Noun Phrase in the Generative Perspective*. Berlin : Mouton De Gruyter.

ALF = GILLIÉRON J., EDMONT E. (1902-1910). *Atlas linguistique de la France (ALF)*. Paris : Champion.

ALCe = DUBUISSON P. (1971-1982). *Atlas linguistique et ethnographique du Centre*, 3 vol. Paris : Éditions du CNRS.

ALLy = GARDETTE P. (1950-1976). *Atlas linguistique et ethnographique du Lyonnais*, 5 vol. Lyon : Institut de linguistique romane des facultés catholiques.

ACQUAVIVA P. (2008). *Lexical Plurals*. Oxford : Oxford University Press.

ACQUAVIVA P. (2009). Roots and lexicality in Distributed Morphology. *York Essex Morphology Meeting* 2, 1-21.

BAKER M (1985). The Mirror Principle and morphosyntactic explanation. *Linguistic Inquiry* 16, 373-415.

BERT M., MARTIN J.-B. (2013). Le francoprovençal. In : G. Kremnitz (éd.), *Histoire sociale des langues de France*. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 489-501.

BURGER M. (1971). À propos de la limite nord du francoprovençal. In : Z. Marzys, F. Voillat, *Colloque de dialectologie francoprovençale organisé par le* Glossaire des patois de la Suisse Romande (23-27 septembre 1969). Neuchâtel / Genève : Droz, 56-60.

BRUN-TRIGAUD G. ([1989] 1990). *Le Croissant, le concept et le mot : contribution à l'histoire de la dialectologie française au XIXe siècle*. Lyon : Université Jean Moulin Lyon 3 – CEL (*Centre d'études linguistiques*).

BRUN-TRIGAUD G. (1992). Les enquêtes dialectologiques sur les parlers du Croissant : corpus et témoins. *Langue française* 93, 23-52.

CORBETT G. (1991). *Gender*. Cambridge : Cambridge University Press.

DAHMEN W. (1985). *Étude de la situation dialectale dans le Centre de la France*. Paris : Éditions du CNRS.

DE BELDER M., Van CRAENENBROECK J. (2015). How to merge a root. *Linguistic Inquiry* 46/4, 625-655.

DONDAINE C. (1971). Traits francoprovençaux dans les parlers comtois d'oïl. *Revue de Linguistique Romane* 35, 31-39.

DURAFFOUR A. (1932). *Phénomènes généraux d'évolution phonétique dans les dialectes franco-provençaux d'après le parler de Vaux-en-Bugey (Ain)*. Grenoble : Institut phonétique.

DURAFFOUR A., GARDETTE P., DURDILLY P. (éds) (1965). *Les œuvres de Marguerite d'Oingt.* Paris : Les Belles Lettres.

DURDILLY P. (éd.) (1975). *Documents linguistiques de la France (série franco-provençale)*, vol. 2 : *Documents linguistiques du lyonnais (1225-1425)*. Série francoprovençale. Paris : Éditions du CNRS.

DURDILLY P. (1972). Écrivait-on encore en dialecte à Lyon vers la fin du XIVe s. ? *Revue de Linguistique Romane* 36, 376-383.

EMBICK D., NOYER R. (2007). Distributed Morphology and the syntax / morphology interface. In : G. Ramchand, C. Reiss (eds), *The Oxford Handbook of Linguistic Interfaces*. Oxford : Oxford University Press, 289-324.

ESCOFFIER S. (1990). *Travaux de dialectologie gallo-romane*. J.-B. Martin, G. Tuaillon, A.-M. Vurpas (éds). Lyon : Institut Pierre Gardette.

ESCOFFIER S. (1958a). *La rencontre de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal entre Loire et Allier. Limites phonétiques et morphologiques*. Paris : Belles-Lettres.

ESCOFFIER S. (1958b). *Remarques sur le lexique d'une zone marginale aux confins de la langue d'oïl, de la langue d'oc et du francoprovençal*. Paris : Belles-Lettres.

FOURNIAL E., GONON M. (1967). *Compte de la réparation du Donjon et de la construction de la Chambre des comptes de Montbrison* (1382-1383). Paris : Klincksieck.

GARDETTE P. (1983). *Études de géographie linguistique*. B. Horiot, M.-R. Simoni, G. Straka (éds). Strasbourg : Klincksieck.

GARDETTE P. (1941). *Géographie phonétique du Forez*. Mâcon : Impr. de Protat frères.

GAUCHAT L., JEANJAQUET J., TAPPOLET E. *et al.* (dir.) (1924-). *Glossaire des patois de la Suisse romande*, 8 vol. Neuchâtel : Attinger, puis Paris / Genève : Droz.

GAUCHAT L. (1933). Compte rendu de DURAFFOUR A. (1932). *Romania* 233, 120-129.

GUASTI M.-T., MATUSHANSKY O. (2013). Diagnosing Agreement. In : L. Cheng, N. Corver (eds), *Diagnosing Syntax*. Oxford : Oxford University Press, 334-338.

HAFNER H. (1955). *Grundzüge einer Lautlehre des Altfrankoprovenzalischen*. Bern : Francke.

KOOPMAN H. (2014). Recursion restrictions : Where grammars count. In : T. Roeper, M. Speas (eds), *Recursion : Complexity in Cognition*. New York : Springer International Publishing, 17-38.

HALLE M., MARANTZ A. (1993). Distributed morphology and the pieces of inflection. In : K. Hale, J. Keyser (eds), *The View from Building 20*. Cambridge (Mass.) : MIT Press, 53-109.

HARRIS J. (1991). The exponence of gender in Spanish. *Linguistic Inquiry* 22, 27-62.

HASSELROT B. (1934). Le franco-provençal se compose-t-il de deux groupes principaux, un septentrional et un méridional ? *Studia neophilologica* 7, 1-17.

HASSELROT B. (1938). Sur l'origine des adjectifs 'nostron, vostron' en franco-provençal. *Studia neophilologica* 11, 62-84.

HASSELROT B. (1966). Les limites du francoprovençal et l'aire de 'nostron'. *Revue de Linguistique Romane* 30, 257-266.

KHIM A. (2005). Noun class, gender, and the lexicon / syntax / morphology interfaces : a comparative study of Niger-Congo and Romance languages. In : G. Cinque, R. Kayne (eds), *The Oxford Handbook of Comparative Syntax*. Oxford : Oxford University Press, 459- 512.

KRAMER R. (2014). Gender in Amharic : a morphosyntactic approach to natural and grammatical gender. *Language Sciences* 43, 102-115.

KRAMER R. (2015). *The Morphosyntax of Gender*. Oxford : Oxford University Press.

LAENZLINGER C. (2005). French adjective ordering : Perspectives on DP-internal movement types. *Lingua* 115/5, 645-689.

LECARME J. (2002). Gender 'polarity' : theoretical aspects of Somali nominal morphology. In : P. Boucher, M. Plénat (eds), *Many Morphologies*. Somerville (Mass.) : Cascadilla Press, 109-141.

LE DÛ J., LE BERRE Y., BRUN-TRIGAUD G. (2005). *Lectures de l'Atlas linguistique de la France de Gilliéron et Edmont : du temps dans l'espace*. Paris : CTHS.

LOWENSTAMM J. (2008). On *little n*, √, and types of nouns. In : J. Hartmann, V. Hegedűs, H. van Riemsdijk (eds), *Sounds of silence : Empty elements in syntax and phonology*. Amsterdam : Elsevier, 105-44.

LOWENSTAMM J. (2011). The phonological pattern of *phi*-features in the perfective paradigm of Moroccan Arabic. *Brill's Annual of Afroasiatic Languages and Linguistics*, 140-201.

LOWENSTAMM J. (2012). Feminine and gender, or why the feminine profile of French nouns has nothing to do with gender. In : E. Cyran, H. Kardela, B. Szymanek (eds), *Linguistic Inspirations : Edmund Gussmann in memoriam*. Lublin: Wydawnictwo Katolicki Uniwersytet Lubelski, 371-406.

MARANTZ A. (1997). No escape from syntax : don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 4, 201-225.

MARANTZ A. (1999). Handouts d'un cycle de conférences données à Paris 8.

MARTIN J.-B. (1990). Frankoprovenzalisch / Francoprovençal. In : G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt (eds), *Lexikon der romanischen Linguistik* (LRL). Vol. 5.1. Tübingen : Niemeyer, 671-685.

MARZYS Z., VOILLAT F. (éds). (1971). Colloque de dialectologie francoprovençale organisé par le *Glossaire des patois de la Suisse Romande*. Neuchâtel, 23-27 septembre 1969. Neuchâtel / Genève : Droz.

MATUSHANSKY O., MARANTZ A. (eds) (2013). *Distributed morphology today : Morphemes for Morris Halle*. Cambridge (Mass.) : MIT Press.

NAUTON P. (1974). *Géographie phonétique de la Haute-Loire*. Paris : Les Belles Lettres.

PESETSKY D., TORREGO E. (2007). The syntax of valuation and the interpretability of features. In : S. Karimi, V. Samiian, W. Wilkins (eds), *Phrasal and Clausal Architecture: Syntactic Derivation and Interpretation*. Amsterdam : John Benjamins, 262-294.

PHILIPON É. (1893). Les parlers du Forez cis-ligérien aux XIIIe et XIVe siècles. *Romania* 22, 1-44.

PHILIPON É. (1902). Les accusatifs en *-on* et en *-ain*. *Romania* 31, 202-251.

PFISTER M. (1973). Compte rendu de l'ALCe, vol. 1. *Zeitschrift für romanische Philologie* 89, 367-372.

PICALLO M.C. (2008). Gender and number in Romance. *Lingue e linguaggio* 7/1, 47-66.

RALLI A. (2002). The role of morphology in gender determination: evidence from Modern Greek. *Linguistics* 40, 519-51.

ROCA I.M. (1989). The organisation of grammatical gender. *Transactions of the Philological Society* 87, 1-32.

ROCA I. M. (2000). On the meaning of gender. *Hispanic Research Journal* 1, 113-28.

ROCA I. M. (2005). La gramática y la biología en el género del español, Part 1. *Revista española de lingüistica* 35, 17-44.

RITTER E. (1993). Where's Gender ? *Linguistic Inquiry* 24, 795-803.

TUTTLE E.F. (1975). The development of pl, bl and fl in Italo-Romance : distinctive features and geolinguistic patterns. *Revue de linguistique romane* 39, 400-431.

TUAILLON G. 2007. *Le francoprovençal*. Vol. 1. Quart (Vallée d'Aoste) : Musumeci.

RONJAT J. (1930-1941). *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*. Montpellier : Société des langues romanes.

ROUVERET A. (2015). *Arguments minimalistes*. Lyon : ENS Éditions.

RUSSO M. (à paraître 2020). Les limites du Croissant dans l'Est francoprovençal (Forez) et dans le Nord occitan (Auvergne). In : L. Escher, M. Guérin, N. Quint, M. Russo (éds), actes du Colloque *Les parlers du Croissant*. *Le Croissant linguistique : une approche multidisciplinaire du contact oc-oïl*, Montluçon. 15-16 mars 2019.

RUSSO M., STICH D. (2019). Les systèmes graphiques du francoprovençal : état de lieux et perspectives. Quels rapports diasystémique entre graphie supradialectale et phonologie ? *Lengas* 86. https://journals.openedition.org/lengas/

RUSSO M. (2015). Successivité dans les mots : l'harmonie inter-morphémique et le placement des affixes flexionnels dans le DP féminin du francoprovençal. Conférence présentée aux 13e Rencontres Internationales du *Réseau Français de Phonologie* RFP (*French Network of Phonology*), Bordeaux, 30/06 - 02/07/2015.

SAUZET P., BRUN-TRIGAUD G. (2012). Structure syllabique et évolutions phonologiques en occitan. In : M. Barra-Jover *et al.*, *Études de linguistique gallo-romane*. Saint-Denis : Presses universitaires de Vincennes, 161-181.

VURPAS A.-M. (1995). Frankoprovenzalische Skriptae / Les scriptae francoprovençales. In : G. Holtus, M. Metzeltin, C. Schmitt (eds), *Lexikon der romanischen Linguistik* (LRL), vol. II., 2. Tübingen : Niemeyer, 389-405.

WILLIAMS E. (1981). On the notions 'lexically related' and 'head of a word'. *Linguistic Inquiry* 12, 245-274.

WÜEST J. (1979). *La dialectalisation de la Gallo-Romania. Problèmes phonologiques*. Bern : Francke.